

# Las Ensaladas,

Praga 1581

- 1 ***El Bon jorn***, Pere Alberch Vila (1517-1582) 11'50
- 2 ***El Fuego***, Mateu Fletxa (1481-1553) 9'49
- 3 ***La Trulla***, Bartomeu Càrceres (... 15 ... ) 23'06
- 4 ***La Lucha***, Pere Alberch Vila 8'29
- 5 ***La Bomba***, Mateu Fletxa 11'22

## La Colombina

Raquel Andueza, *soprano*

José Hernández Pastor, *alto*

Josep Benet, *ténor*

Josep Cabré, *baryton*



### **CONTACT - CONTACTO - CONTACTE**

On peut contacter La Colombina en écrivant à  
Contactar con La Colombina es posible escribiendo a  
Podeu contactar amb La Colombina si escriviu a  
La Colombina may be contacted by writing to

Ignacio Iturrarte  
[info@gpsmusica.es](mailto:info@gpsmusica.es)  
[www.gpsmusica.es](http://www.gpsmusica.es)

## Les œuvres et les auteurs

[...] Et comme, dans la salade, on met beaucoup d'herbes différentes, de la viande salée, du poisson, des olives, des conserves, des fruits confits, des jaunes d'œuf, de la fleur de bourrache, des *grageas*<sup>1</sup>, et qu'un plat se compose d'une grande variété d'ingrédients, on a appelé « salades » ou *[ensaladas]* un type de chansons constituées de différents mètres, et qui sont comme des fragments récupérés chez divers Auteurs. Les Maîtres de Chapelle les composent pour célébrer les fêtes de Noël ; et il y en a beaucoup et de très bonnes, écrites par des Compositeurs anciens, comme *Le Moulin, La Pompe, Le Feu, La Joute*...

Sebastián de Covarrubias, *Trésor de la langue castillane ou espagnole, Madrid, 1611*

Par cette définition, Sebastián de Covarrubias, auteur du dictionnaire monumental qui date du début du XVII<sup>e</sup> siècle, nous fournit la clé : mélange de chansons, certaines d'entre elles populaires et connues, reliées les unes aux autres par d'autres textes servant de trait d'union, variété des langues employées, des vers et mètres, rythmes également différents, et, pour ce qui est de la stricte composition, utilisation de différents procédés : *tutti*, solo, duo, contrepunt pour les parties les plus narratives, majoritairement homophone pour les chansons intercalées dans la narration... Telles sont les principales caractéristiques du genre que constituent les *Ensaladas*, lequel - bien qu'ayant quelque relation avec la « fricassée » française, et apparenté aussi au *quodlibet* - s'est développé

## Las obras y los autores

Y porque en la ensalada echan muchas yerbas diferentes, carnes saladas, pescados, azeitunas, conservas, confituras, yemas de huevos, flor de borraja, grageas y de mucha diversidad de cosas se haze un plato, llamaron ensaladas un genero de canciones que tienen diversos metros, y son como cantones, recogidos de diversos Autores. Éstas componen los Maestros de Capilla, para celebrar las fiestas de la Natividad; y tenemos de los Autores antiguos muchas y muy buenas, como el molino, la bomba, el fuego, la justa

Sebastián de Covarrubias, *Tesoro de la lengua castellana o española, Madrid, 1611*

En esta definición, Sebastián de Covarrubias, autor del monumental diccionario de principios del siglo XVII, nos da la clave: mezcla de canciones, algunas de ellas populares y conocidas, enlazadas por otros textos musicales que sirven de nexo de unión, variedad de idiomas, de versos y metros distintos, ritmos también diversos, y, en lo compositivo, uso de distintos procedimientos: a *tutti*, a solo, a dúo, en contrapunto para las partes más narrativas, mayoritariamente homófono para las canciones intercaladas en la narración... Estas son las características principales del género, las *Ensaladas*, que aún teniendo alguna relación con la *fricassée* francesa de canciones, emparentado también con el *quodlibet*, se desarrolla en modo

d'une façon autonome et spécifique, et a été cultivé par différents auteurs, parmi lesquels on retiendra particulièrement Mateu Fletxa en tant que maître qui va « fixer » le genre de manière définitive. Sans oublier, bien sûr, d'autres compositeurs qui le pratiquèrent également, dont deux d'entre eux, Pere Alberch Vila et Bartomeu Càrteres, figurent également dans le présent enregistrement.

Pour ce qui est de la thématique des textes qu'elles proposent, les *ensaladas* puisent majoritairement leur inspiration dans le cycle de Noël. Elles contiennent des histoires racontées au moyen d'un langage simple mettant en scène différents personnages de la poésie traditionnelle, comme les bergers, et ceux de l'Histoire Sainte pour ce qui concerne les événements de Noël : la Vierge, Jésus, Adam...

Les arguments narratifs sont variés : un naufrage, celui de l'homme pécheur, dont nous sauve l'arrivée de Jésus (*La Bomba/La Pompe*). Un incendie, symbole du péché, qui est éteint grâce encore à la venue du Messie (*El Fuego/Le Feu*). Des bergers, au comique assez burlesques, célébrant, avec la naissance de Jésus, la défaite de Lucifer, grâce à l'intervention de la Vierge « conçue sans péché » (*El Bon Jorn/Le Bon Jour*). Il y a encore des bergers qui, venus de différents points géographiques, célèbrent en chantant la Vierge, chacun dans sa langue, avant que la Vierge elle-même, après avoir reçu desdits bergers un hommage qui contient notamment une pavane chantée-dansée en son honneur (avec sa gaillarde dans laquelle on nous explique rien moins que le mystère de sa virginité préservée), chante à son tour, tandis que lui répond Jésus en personne, au cours d'un tendre dialogue avec sa mère (*La Trulla<sup>2</sup>/La Fête bruyante*). On retiendra encore la bataille

autónomo y específico, cultivado por distintos autores, entre los que sobresale Mateu Fletxa como maestro que «fija» el género de manera definitiva. Todo ello sin obviar a otros maestros que practicaron el género, dos de los cuales, Pere Alberch Vila y Bartomeu Càrteres figuran también en este registro.

Por la temática de sus textos las ensaladas se hermanan mayoritariamente con el ciclo navideño. Contienen historias contadas con un lenguaje simple poniendo en escena a distintos personajes de la lírica tradicional, como pastores, y de la historia sagrada centrada en los sucesos de la navidad: la Virgen, Jesús, Adán...

Los argumentos narrativos son diversos: un naufragio, el del hombre pecador, del que nos salva la llegada de Jesús (*La Bomba*). Un incendio, símbolo del pecado, que se apaga también con la venida del Mesías (*El Fuego*). Pastores del género cómico burlesco celebrando, con el nacimiento de Jesús, la derrota de Luzbel por obra de la Virgen sin pecado (*El Bon Jorn*). Pastores de nuevo que, llegados de distintos orígenes geográficos, cantan cada uno en su idioma a la Virgen, antes de que ella misma, después de recibir de los pastores un homenaje que contiene incluso una pavana cantada-danzada en su honor (con su posterior gaillarda en que se nos explica nada menos que el misterio de la virginidad), cante a su vez y sea respondida por el mismo Jesús hablando amorosamente a su madre (*La Trulla*)<sup>1</sup>. También la batalla que enfrenta

1. Trulla: bullicio, ruido.

qui oppose le genre humain, représenté par Adam, dans sa lutte contre le péché et son représentant, Lucifer, sur lequel on ne parviendra à obtenir une victoire définitive que grâce à l'aide apportée par... la naissance, précisément, du Sauveur (*La Lucha/Le Combat*). Dans certaines *ensaladas* on retrouve les mêmes personnages, comme Gil Pizarra, le guitariste, qui chante sa chanson avec la même mélodie, bien que sur un texte différent, dans *La Bomba*, composée antérieurement, et dans *Le Bon Jour*, après avoir - eh oui ! - accordé son instrument qui était « déréglé », ce qui donne lieu à des scènes plaisantes pendant qu'on procède à l'accord de la guitare.

Toutes ces *ensaladas* s'achèvent avec une maxime en latin qui, écrite dans le style d'un court motet, illustre ce que nous pourrions appeler la morale de l'histoire suite aux aventures survenues, dans l'intention de « docere et delectare » (« instruire en divertissant »).

Ces compositions concurent une grande renommée, tant dans les Espagnes qu'en Europe, et quelques-unes firent même l'objet d'« arrangements » de la part des maîtres vihuelistes, tels que Fuenllana, Valderrábano ou Pisador ; il existe aussi une édition de Jacques Moderne qui publie à Lyon, en 1544, une des *ensaladas* de Mateu Fletxa, *La Justa/La Joute*, en la sous-titrant : « la Batailla en Spagnol »<sup>3</sup>.

Sans être abondantes, les notices biographiques relatives à Mateu Fletxa, surnommé « el Vell », « el Viejo » (= « le Vieux ») - pour le distinguer de son neveu, également compositeur, Mateu Fletxa « el Jove », « el Joven » (« le Jeune ») - nous permettent de savoir qu'il naquit à Prades, à l'ouest de Tarragone, en 1481, et qu'il est probablement mort au Monastère de Poblet en 1553. Son neveu, qui est le responsable

al género humano representado por Adán en su lucha contra el pecado y su representante, Lucifer, sobre quien solamente se conseguirá una victoria definitiva contando con la ayuda prestada por... el nacimiento del Salvador (*La Lucha*). En algunas de ellas se repiten los personajes, como Gil Pizarra, guitarrista, que canta su canción con la misma melodía aunque con distinto texto en *La Bomba*, de composición anterior, y en *El Bon Jorn*, después de haber, esto sí, afinado su instrumento que estaba « destemplado » dando lugar a jocosas escenas durante la afinación de la guitarra.

Todas estas *ensaladas* acaban con una máxima en latín, que escrita al estilo de un corto motete, ilustra lo que podríamos llamar la moral de la historia después de las aventuras acaecidas en clave de « docere et delectare ».

La fama de estas composiciones fue grande, en las Españas como en Europa y algunas fueron objeto de « arreglos » por parte de maestros vihuelistas, como Fuenllana, Valderrábano o Pisador, así como una edición de Jacques Moderne, en Lyon en 1544, que publica una de las *ensaladas* de Mateu Fletxa, *La Justa*, titulándola « la Batailla en Spagnol ».

Sin ser abondantes, las noticias biográficas de Mateu Fletxa, apodado « el Vell », el Viejo, para distinguirlo de su sobrino también compositor Mateu Fletxa « el Jove », « el Joven », nos permiten saber que nació en Prades, al oeste de Tarragona en 1481 y que probablemente murió en el Monasterio de Poblet en 1553. Su sobrino, que es el responsable de la edición en Praga en 1581

de l'édition à Prague, en 1581, du plus grand recueil d'*ensaladas* existant, édition qui a servi de base au présent travail, nous dit dans le titre de son volume qu'il s'agit d'*ensaladas* « de Flecha, maître de Chapelle des Sérénissimes Infantes de Castille, rassemblées par F. Matheo Flecha, son neveu... avec quelques-unes des siennes et d'autres auteurs, par lui-même corrigées et données à graver ». Effectivement l'édition de Prague contient aussi les *ensaladas* d'Alberch Vila et celle de Càrceres, réunies dans présent disque, en plus de quelques-unes dues à d'autres auteurs et parmi lesquelles figurent quelques compositions du neveu de Fletxa. Sur Bartomeu Càrceres nous avons peu de renseignements, mais nous savons au moins que, vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, il se trouvait au service de la chapelle du Duc de Calabre, à Valence, où on lui attribue la charge de « régleur de livres »<sup>4</sup>. Pere Alberch i Ferrament faisait partie, quant à lui, d'une famille de musiciens connue, les Vila, originaires de Vic, également situé en Catalogne. Le surnom de « Vila », par lequel on le connaît, lui venant de la branche la plus en vue de la famille. Né en 1517, il fut compositeur organiste de renom, collaborant aussi avec des facteurs d'orgue dans la construction d'instruments. Le chroniqueur Pere Joan Comes dit de lui, en 1583 : « c'était un très grand musicien, et de l'opinion de nombreux musiciens venus d'Italie, de France, de toute l'Espagne et, même, du monde entier ». Au-delà des deux *ensaladas* que l'on connaît de lui, il est auteur de musique religieuse, de diverses œuvres pour orgue et de quelques recueils d'œuvres vocales qu'il appelle madrigaux, une forme utilisée explicitement pour la toute première fois dans la Péninsule Ibérique.

de la mayor recopilación de ensaladas existente, edición que ha servido de base al presente trabajo, nos dice en el título de su volumen que se trata de ensaladas «de Flecha, maestro de capilla que fue de las Serenissimas Infantas de Castilla, Recopiladas por F. Matheo Flecha su sobrino... con algunas suyas y de otros autores, por el mesmo corregidas y echas estampar...». Efectivamente la edición de Praga contiene también las de Alberch Vila y la de Càrceres del presente disco, además de algunas de otros autores entre los que se incluyen algunas del sobrino de Fletxa. De Bartomeu Càrceres tenemos pocas noticias, pero sí sabemos que aproximadamente a mediados del siglo XVI se hallaba al servicio de la capilla del Duque de Calabria en Valencia donde se le atribuye el oficio de «pautador de libros». Pere Alberch i Ferrament formaba parte de una conocida familia de músicos, los Vila, originarios de Vic, también en Cataluña, y el apodo «Vila» con que se le conoce le viene por ser ésta la parte de la familia más reconocida. Nacido en 1517 fue compositor y afamado organista, colaborador también de maestros organeros en la construcción de instrumentos, de quien el cronista Pere Joan Comes en 1583 dice que «...era grandissim music y a opinio de molts musics que venian de Italia, de França, de tot Espanya y finalment de tot lo mon...». Además de las dos ensaladas que se le conocen, es autor de música religiosa, de diversas obras de órgano y de unas colecciones de obras vocales que denomina madrigales, forma usada explícitamente por primera vez en la Península Ibérica.

## Les sources et un essai d'interprétation

Parmi les transcriptions publiées à notre époque de la musique des *Ensaladas*, il en est deux qui constituent ce que nous pourrions appeler des éditions de référence. Celles des musicologues Higiní Anglès, en 1955, et Maricarmen Gómez Muntané, en 2008. La première contient six *ensaladas* uniquement de Mateu Fletxa « el Vell » ; la deuxième constitue un vaste travail sur le genre lui-même, et inclut toutes les *ensaladas* publiées par le neveu Fletxa à Prague, en plus d'autres *ensaladas* qui ne figurent pas dans ladite édition, d'origines et d'auteurs divers. On signalera aussi l'édition de *El Bon Jorn* réalisée par le musicologue Josep Maria Gregori, en 1983, ainsi que d'autres *ensaladas* et des articles sur ces dernières, publiés séparément à des moments divers et par divers auteurs.

La vision que, en tant qu'interprètes, on a de cette musique dans sa transcription moderne est toujours lacunaire et partielle. Sans en arriver forcément à la vieille idée du « traduttore, traditore » (« traducteur, traître »), il est clair qu'une transcription reflète toujours une vision très personnelle de la musique, un avis particulier sur la question, dirons-nous. Pour cette raison nous avons choisi avec La Colombina de travailler plutôt à partir de l'édition imprimée à Prague, en 1581, en très bon état de conservation et parfaitement lisible, sans négliger pour autant la confrontation avec les solutions, parfois différentes, que proposent les musicologues dans leurs diverses éditions. Aussi, pour ce qui est de *La Lucha* de Pere Alberch Vila, avons-nous utilisé une

## Las fuentes y un ensayo de interpretación

Entre las transcripciones publicadas modernamente de la música de las *Ensaladas* hay dos que podríamos llamar de referencia. Las de los musicólogos Higiní Anglès en 1955 y Maricarmen Gómez Muntané en 2008. La primera contiene seis *ensaladas* únicamente de Mateu Fletxa «el Vell», la segunda es un extenso trabajo sobre el género e incluye todas las publicadas por el sobrino Fletxa en Praga, además de otras *ensaladas* que no figuran en la dicha edición de autores y orígenes diversos. Es de resaltar también la edición que de *El Bon Jorn* publicó el musicólogo Josep Maria Gregori en 1983 así como otras *ensaladas* y artículos sobre las mismas publicados individualmente en momentos diversos y por autores también diversos.

La visión que como intérpretes se tiene de la música en transcripción moderna es siempre parcial. Sin llegar a la antigua idea de «traduttore, traditore», una transcripción refleja siempre una visión personalísima de la música, un estado de opinión por decirlo de alguna manera. Por esta razón hemos elegido con La Colombina el trabajo a partir de la edición impresa en Praga en 1581, en muy buen estado de conservación y perfectamente legible, sin olvidar cotejarlo con las soluciones, a veces distintas, que proponen los musicólogos en sus distintas ediciones, y en el caso de *La Lucha* de Pere Alberch Vila hemos usado una transcripción de 2007 del musicólogo

transcription de 2007 du musicologue Bernat Cabré. Dans un souci de simplification, nous dirons que les principaux changements effectués par nous, en notre qualité d'interprètes, dans les éditions existantes, ont trait aux altérations et aux questions liées à la *musica ficta*, à la disposition du texte et, le cas échéant, aux questions de proportions de mesures et de tempo. Nous avons aussi décidé de normaliser la graphie des noms des auteurs, conformément à ce qui fut, de toute évidence, leur langue maternelle, à savoir le catalan, tenant compte aussi du fait que, pour ne citer qu'un seul exemple, nous pouvons trouver Fletxa écrit aussi bien, selon les sources, Flecha, Fleccia, Flexa, Fleche, Fletscha... On fait toutefois une exception, par manque d'information, pour Bartomeu Càrceres, dont les notices biographiques sont si pauvres qu'il pourrait s'appeler aussi bien Bartomeu que Bartolomé. Etant probablement valencien d'origine, aucun de ces deux noms ne saurait lui paraître étrange en ce milieu de XVI<sup>e</sup> siècle.

Des enregistrements discographiques des *Ensaladas* de Fletxa ou d'autres compositeurs, on en trouvera sur le marché, tous bien différents les uns des autres. Notre proposition cherche non pas tant à rivaliser avec les diverses versions disponibles qu'à proposer une vision autre, la plus proche possible du texte (et peut-être du contexte). Effectivement, le fait d'imiter vocalement une guitare - pour citer un exemple qui apparaît à deux reprises dans ce disque -, au moyen d'onomatopées, est bien différent du quasi pléonasma que constitue l'imitation d'une guitare avec... une guitare ! Nous pensons de même que ce côté « musique de cour », ce côté « madrigal », et cette espèce d'intimité que requièrent ces *ensaladas*

Bernat Cabré. Para simplificar diremos que los principales cambios hechos como intérpretes sobre las ediciones existentes tienen que ver con alteraciones y ficta, colocación de texto y en algún caso con proporciones de compás y de tempo. Hemos decidido también normalizar la grafía de los nombres de los autores conforme a la que con toda seguridad fue su lengua materna, el catalán, teniendo en cuenta por citar solo uno, que a Fletxa lo podemos leer, según las fuentes, como Flecha, Fleccia, Flexa, Fleche, Fletscha... La excepción a este razonamiento, por falta de información, es el caso de Bartomeu Càrceres, de quien la noticia biográfica es tan escueta, que tanto podría llamarse Bartomeu como Bartolomé y siendo posiblemente valenciano de origen ninguno de los dos nombres habría de resultar extraño en esta mitad del siglo XVI.

Grabaciones discográficas sobre las *Ensaladas* de Fletxa u otros hay algunas, todas bien distintas, en el mercado. Nuestra propuesta busca no tanto una competencia con otras versiones disponibles sino una visión distinta, lo más cercana posible al texto (y acaso al contexto). Efectivamente, el imitar una guitarra, por citar un ejemplo que aparece dos veces en este disco, a base onomatopéyas vocales es muy distinto del casi pleonasma que se produce imitando una guitarra con..... ¡una guitarra!. Creemos asimismo que el carácter cortesano, madrigalístico y de cierta intimidad que requieren estas *ensaladas* acaba

finissent effectivement par trouver un juste équilibre dans la sobriété - ce qui ne veut pas dire austérité - d'une interprétation à quatre voix.

efectivamente encontrando un buen equilibrio con la sobriedad, que no austeridad, de una interpretación a cuatro voces.

**Josep Cabré**

Traduction : Pascal Bergerault  
(PGB Traductions)

**Josep Cabré**

#### **Notes du traducteur :**

1. Il ne s'agit pas là, à proprement parler, de « dragées », mais plutôt d'une sorte de « pépites » confites évoquées par le même Covarrubias dans son précieux dictionnaire. Le mot *confituras* ne doit pas nous abuser non plus, dans la mesure où il ne renvoie guère ici à la confiture telle que nous la connaissons.
2. Littéralement : brouhaha, vacarme.
3. On trouve de fait, dans cette partition haute en couleurs, quelques citations textuelles de la célèbre « Guerre » ou « Bataille » de Clément Janequin.
4. Le « régleur » désignait l'ouvrier chargé de « régler » le papier de musique, les registres, etc., c'est-à-dire de tirer les traits pour les portées destinées à recevoir la musique.

## 1 El bon jorn

- Bon jorn, bonjorn,  
tothom bon jorn.  
De todos es el buen día,  
todos nos gozemos d'él,  
pues hoy quebranta María  
la cabeça de Luzbel;  
llorando, va el triste d'él,  
diziendo con gran afán:

- Elàs, je l'é perdua  
la que je ayme tant.  
Je l'é perdu m'aymia,  
dun jo so malcontant.  
E diu, elàs, yo me afán.

- Dinos qu'es lo que perdió:  
- la gloria, por ser tirano.

- Pues muera en las ondas  
el mal villano,  
muera ahogado.

- No le cuesta tan barato  
tal locura, compañeros.  
Démosle todos un trato,  
piquémosle los tableros.  
¡Sus!, presto, todos en él.

Vaya, vaya, no se escape.  
Tripe trape,  
vaya, vaya, sus en él.

- Cansado estoy de gritar.  
- Pues cante Joan un cantar  
que alivie nuestro cuydado.

## Le bon jour<sup>1</sup>

- Bonjour, bien le bonjour,  
Bonjour à tous.  
C'est un bon jour pour nous tous.  
Réjouissons-nous donc,  
Car c'est aujourd'hui que Marie  
L'esprit de Lucifer soumet à ses lois<sup>2</sup> ;  
Pleurant, s'en va le triste sire,  
Disant en sa grande douleur :

- Hélas, je l'ai perdue  
Celle que j'aime tant.  
Je l'ai perdue m'amie,  
Ce qui me rend fort malheureux.  
Et je dis, hélas, ma peine.

- Dis-nous ce qui a été perdu :  
- Le bonheur, pour avoir été un tyran.

- Que périsse donc dans les eaux  
Le méchant rustre,  
Qu'il meure noyé.

- Il ne va pas se tirer à si bon compte  
De cette folie, compagnons.  
Tous, occupons-nous de lui,  
Réduisons-le en miettes.  
Sus ! vite, tous sur lui !

Allez ! Allez ! qu'il ne s'échappe pas.  
Tripe, trape,  
Sus ! vite, tous sur lui !

- Je suis las de crier,  
- Que Joan entonne donc un chant  
Qui apaise notre tourment.

- Ecce el cordero sagrado,  
ecce quien quita la culpa,  
ecce toda la disculpa  
del peccado.

- En el chiste as dado Joan.  
Diga Bras otra cantion:

- Al dron golondrón, moças,  
al dron golondrón.  
Bartola y su amigo,  
baylaban el domingo,  
al dron golondrón.

- Chapada canción as dicho.  
Cante Antón, con su boz retumbe.

- Zúnguele, zungue,  
qu'el peccado oy se consume,  
zúnguele, zungue,  
¡Ay, Jesús, qué buena costumbre!  
Zúnguele, zungue.  
Ved si es buena la costumbre  
del nascido, que oy ha vencido  
al demonio y le condena y l'encadena  
en el limbo do no ay lumbre.  
Zúnguele, zungue.

- Gil Pizarra,  
canta tú, con tu guitarra,  
un cantar y hagamos fin.

- ¡Debete estar destlempada!  
- Mírala, don hi de ruyn.

- Din din, Don don don.

- Bien nos parece que está.  
Acaba, ¡sus! a dezir.

- Ecce<sup>3</sup> l'agneau sacré,  
Ecce celui qui lave de la faute,  
Ecce le pardon sans condition  
Du péché.

- Bien joué, Joan<sup>4</sup>.  
Que Bras chante une autre chanson :

- Al dron golondrón<sup>5</sup>, les filles,  
Al dron golondrón...  
Bartola et son ami  
Ont dansé ensemble ce dimanche,  
Al dron golondrón...

- Ta chanson était bien tournée.  
Que chante Antón, de sa voix sonore.

- Zúnguele, zungue,  
Que le péché aujourd'hui se consume,  
Zúnguele, zungue,  
Doux Jésus ! quelle belle coutume !  
Zúnguele, zungue,  
Jugez si la coutume est bonne  
Que celle du nouveau-né qui, en ce jour, a vaincu  
Le démon et le condamne et l'enchaîne  
Dans les limbes où il n'est nulle lumière.  
Zúnguele, zungue.

- Gil Piçarra  
A toi de chanter, avec ta guitare,  
Une chanson, et restons-en là.

- Elle doit être déréglée !  
Vérifie-la, bougre d'idiot<sup>6</sup>.

- Din din, Don don don.

- Elle semble maintenant accordée,  
Achève, vite, dis-nous la suite !

- Din din, Don don don.  
Gentil carrer de Sant Pere  
ara us hauré de jaquir,  
ma senyora s'és colgada,  
no vol devallar a obrir.  
Din din, Don don don.

- ¡Sus!, todos a Bethlem.  
Vamos, vamos, Bras,  
que allí nació nuestro bien  
por el mal de Satanás.  
Caminemos. Canta tú,  
y todos cantemos  
un cantar de huerte guissa.

- No lo puedo dezir, dezire  
no lo puedo dezir de risa.  
- Oyd un qüento donoso  
de un padre muy virtuoso  
aunque de frío medroso  
según veréys en su guisa.  
- No lo puedo dezir, dezire  
no lo puedo dezir de risa.  
- Dizen qu'el padre Molines,  
por no faltar a Maitines,  
se puso por escarpines,  
set llensols y una camisa.  
- No lo puedo dezir, dezire  
no lo puedo dezir de risa.  
- [Ase puesto por cordón,  
la sogá d'un esquilón,  
por capilla un canguilón,  
ved que donosa divisa.]  
- No lo puedo dezir, dezire,  
no lo puedo dezir de risa.

- Lectatus sum in his quae dicta sunt mihi  
In domum Domini ibimus.

- Din din, Don don don.  
Sur le beau chemin de Saint Pierre  
Je dois maintenant vous quitter,  
Ma femme, si elle est couchée,  
Ne veut pas descendre ouvrir.  
Din din, Don don don.

- Sus ! Tous à Bethléem !  
Allons, allons, Bras,  
Car c'est là-bas qu'est né notre bien  
Pour le mal que nous cause Satan.  
Marchons. Chante, toi,  
Et nous tous, chantons  
Une chanson bien sentie.

- Je ne puis le dire, di-i-re,  
Je ne puis le dire, tant je ris.  
- Ecoutez le conte plaisant  
D'un père des plus vertueux,  
Bien que n'aimant pas le froid,  
Comme vous le verrez à sa manière d'agir.  
- Je ne puis le dire, di-i-re,  
Je ne puis le dire, tant je ris.  
- On raconte que le père Molines,  
Pour ne point manquer Matines,  
Enfila en guise d'escarpins,  
Sept draps de lit et une chemise.  
- Je ne puis le dire, di-i-re,  
Je ne puis le dire, tant je ris.  
- [Il s'est mis en guise de cordelette,  
La corde d'une cloche ;  
A la place de son capuchon, une cruche,  
Voyez quelle plaisante histoire].  
- Je ne puis le dire, di-i-re,  
Je ne puis le dire tant je ris.

- Lectatus sum in his quae dicta sunt mihi:  
In domum Domini ibimus.<sup>7</sup>

## Notes du traducteur :

1. On joue ici sur les mots : « bonjour », mais aussi le «bon jour», le « jour propice », parce que c'est le jour où Lucifer est vaincu par Marie et Jésus.
2. Littéralement : « Marie / fracasse le crâne de Lucifer ». On se rappellera l'image de la Vierge écrasant du talon la tête du serpent. *Quebrantar la cabeza*, c'est aussi, métaphoriquement : « rabaisser la superbe de quelqu'un, l'assujettir ou le faire plier ».
3. Cf. « *Ecce Agnus Dei, qui tollis peccata mundi...* ». « *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde...* ».
4. « Jean », puis « Blaise » au vers suivant, etc. Nous prenons le parti de conserver, dans cette *ensalada* comme dans les autres, les prénoms en espagnol, pour la couleur locale.
5. On songera que *golondro* renvoie familièrement en espagnol à l'« envie », au « désir »... Cela est bien en accord avec le contexte de la chanson entonnée ici.
6. Littéralement : « Monsieur fi de p\*\*\* ».
7. Voir *Vulgate*, Psaume 121, 1 : « *Laetatus sum eo quod dixerint mihi: in domum Domini ibimus* » / « *Je suis dans la joie quand on me dit : Allons à la maison de l'Éternel !* » (trad : *Bible de Louis Segond*, Ps. 122, 1).

## 2 El Fuego

- ¡Corred, corred, peccadores!  
No os tardéis en traer luego  
agua al fuego, agua al fuego!  
¡Fuego, fuego, fuego, agua al fuego!

Este fuego que se enciende  
es el maldito peccado,  
que al que no halla ocupado  
siempre para sí lo prende.  
Qualquier que de Dios pretende  
salvación procure luego  
agua al fuego, agua al fuego.  
¡Fuego, fuego, fuego, agua al fuego!

## Le Feu

- Courez, courez, pécheurs !  
Ne tardez pas, apportez vite  
De l'eau pour le feu, de l'eau pour le feu !  
Au feu ! Au feu ! Au feu ! de l'eau pour le feu !

Ce feu qui s'allume,  
C'est le péché maudit  
Qui toujours s'en prend  
A qui reste inoccupé.  
Quiconque de Dieu prétend obtenir le salut,  
Qu'il apporte immédiatement  
De l'eau pour le feu, de l'eau pour le feu.  
Au feu ! Au feu ! Au feu ! de l'eau pour le feu !

- Venid presto, peccadores,  
a matar aqueste fuego;  
haced penitencia luego  
de todos vuestros errores.

- Reclamen essas campanas  
dentro en vuestros coraçones.  
Dandán, dandán, dandán...  
Poné en Dios las aficiones,  
Todas las gentes humanas.  
Dandán, dandán, dandán...  
¡Llamad esos aguadores,  
Luego, luego, sin tardar!

- Y ayúdenos a matar  
este fuego.  
No os tardéis en traer luego  
dentro de vuestra conciencia  
mil cargas de penitencia  
de buen'agua,  
y así mataréis la fragua  
de vuestros malos deseos,  
y los enemigos feos  
huyrán.  
y los enemigos feos  
huyrán.

- ¡Oh cómo el mundo se abraza  
no teniendo a Dios temor,  
teniendo siempre su amor  
con lo que el demonio amassa!

- Por cualquiera que traspasa  
los mandamientos de Dios,  
cantaremos entre nos,  
dándole siempre baldones:

Cadent super eos carbones,  
in ignem dejicies eos:  
in miseriis non subsistent

- Venez vite, pécheurs,  
Et mettez fin à ce feu ;  
Faites pénitence sur le champ  
Pour toutes vos fautes.

- Que ces cloches carillonnent  
Au plus profond de vos cœurs.  
Dandán, dandán, dandán...  
Vous tous, humains,  
Mettez en Dieu votre amour.  
Dandán, dandán, dandán...  
Appelez ces porteurs d'eau,  
Vite, vite, sans tarder !

- Et aidez-nous à éteindre  
Ce feu !  
Ne tardez donc pas à prendre  
En votre conscience  
Mille fardeaux de pénitence  
De bonne eau,  
Ainsi vous pourrez éteindre la forge  
De vos mauvais désirs,  
Et les ennemis indésirables  
Fuiront !  
Et les ennemis indésirables  
Fuiront !

- Oh ! combien le monde s'embrase  
En n'ayant point la crainte de Dieu,  
Et combien, toujours, il tourne son amour  
Vers tout ce que le démon trame !

- Pour quiconque transgresse  
Les commandements de Dieu,  
Nous chanterons tous ensemble,  
En toujours lui faisant honte :

Cadent super eos carbones,  
In ignem, dejicies eos:  
In miseriis non subsistent. <sup>1</sup>

- Este mundo donde andamos  
es una herviente fragua,  
donde no á lugar el agua,  
si por ventura tardamos.

- ¡Oh cómo nos abramos  
en el mundo y su hervor!  
Por qualquiera peccador  
que lo que da Dios no toma,  
se dirá lo que de Roma  
quando se ardía sin favor:  
Mira Nero, de Tarpeya,  
a Roma cómo se ardía;  
gritos dan niños y viejos  
y él de nada se dolía.

- ¡No os tardéis!  
¡Traed, traed agua ya!  
- ¡Y vosotros atajad!  
¡Corred!  
¡Presto socorred!  
¡Sed prestos y muy lijeros  
en dar golpes a los pechos!  
¡Atajad aqessos techos!  
Dandán, dandán, dandán,...  
¡Corred, corred!  
¡Cortad presto esos maderos!  
Tras, tras, tras, tras, tras...  
Dandán, dandán, dandán,...  
¡Tañed, tañed, más apriessa,  
que vamos sin redención!  
¡Tañed presto, que ya cessa  
con agua nuestra pasión.

- Y ansí, con justa razón  
dirán la gentes humanas:  
¿Dónde las hay, dónde las hay  
las tales aguas soberanas?

- Ce monde où nous évoluons  
Est une ardente forge  
Où l'eau n'a pas sa place,  
Si par hasard on s'attarde.

- Oh ! comme nous nous enflamons  
Dans le monde et dans son bouillonnement !  
De tout pécheur  
Qui ne prend pas ce que Dieu offre,  
L'on dira ce que de Rome on disait  
Lorsqu'elle brûlait sans recours :  
Néron, depuis la Roche Tarpéienne,  
Regardait Rome qui brûlait ;  
Des enfants et des vieillards poussaient des cris,  
Et lui de rien ne s'émouvait.<sup>2</sup>

- Ne tardez pas !  
Apportez, apportez de l'eau maintenant !  
- Et vous, barrez la route au feu !  
Courez !  
Venez vite à la rescousse !  
Soyez rapides et prompts  
A battre votre coulepe !  
Halte, halte ! Aux abris !  
Dandán, dandán, dandán...  
Courez, courez !  
Coupez vite ces morceaux de bois !  
Tras, tras, tras, tras, tras...  
Dandán, dandán, dandán...  
Sonnez, sonnez plus vite,  
Car pour nous pas de rédemption !  
Sonnez vite, car avec l'eau  
Va finir notre souffrance !

- Et ainsi, à juste raison,  
Les humains diront :  
Où sont-elles ? Où sont-elles,  
Ces eaux si souveraines ?

¿Dónde las hay, las tales aguas?

- Toca, Joan, con tu gaitilla,  
pues ha cessado el pesar.

- Yo te diré un cantar  
muy polido a maravilla.

Veslo aquí,

ea pues, todos decir:

Zon, zon, zon, zon, zon...

Dindirindín, dindin.

- De la Virgen sin mancilla  
ha manado el agua pura.

Y es que á hecho criatura  
al Hijo de Dios eterno,  
para que diesse gobierno  
al mundo que se perdió;  
y una Virgen lo parió,  
según havemos sabido,  
por reparar lo perdido  
de nuestros padres primeros:

- ¡Alegría, cavalleros!  
que nos vino en este día  
que parió sancta María  
al pastor de los corderos.  
Zon, zon, zon, zon, zon,...  
Dindiridín, dindiridín...  
Y con este nascimiento,  
que es de agua dulce y buena,  
se repara nuestra pena  
para darnos a entender  
que tenemos de beber  
desta agua los sedientos,  
guardando los mandamientos  
a que nos obliga Dios,  
porque se diga por nos:  
Qui biberit ex hac aqua,  
non sitiet in aeternum.

Où se trouvent de telles eaux ?

- Joue, Joan, sur ta cabrette,  
Puisque le malheur est dissipé.

- Je te dirai une chanson  
Délicate à merveille.

La voici,

Allez donc ! chantez tous :

Zon, zon, zon, zon, zon...

Dindirindín, dindin...

- De la Vierge sans tâche

A jailli l'eau pure.

C'est qu'elle a fait naître à la vie

Le Fils du Dieu éternel,

Pour qu'il remette dans le droit chemin

Le monde qui s'est perdu ;

Et une Vierge lui a donné naissance,

Selon ce que nous avons appris,

Pour réparer la faute

De nos premiers parents :

- Soyez, messieurs, dans la joie !  
C'est aujourd'hui que Sainte Marie  
A donné naissance  
Au Berger des agneaux.  
Zon, zon, zon, zon, zon,...  
Dindiridín, dindiridín...  
Et avec cette Naissance  
Qui est d'eau douce et bonne,  
Se trouve effacée notre peine  
Pour nous faire comprendre  
Que nous, qui avons soif,  
Devons boire de cette eau,  
En observant les commandements  
Auxquels Dieu nous soumet,  
Pour que l'on dise de nous :  
Qui biberit ex hac aqua,  
Non sitiet in aeternum<sup>3</sup>.

## Notes du traducteur :

1. Voir *Vulgate*, Psaume 139, 11 : « *Que des charbons ardents soient jetés sur eux ! Qu'il les précipite dans le feu ; dans des abîmes, d'où ils ne se relèvent plus !* » (trad. *Bible de Louis Segond*, Ps. 140, 11).
2. Allusion à l'immense incendie qui ravagea Rome sous le règne de Néron (1<sup>er</sup> siècle ap. J. C.). Sur la colline du Capitole se trouvait la Roche Tarpéienne d'où l'on précipitait notamment les condamnés à mort.
3. « *Qui boira de cette eau n'aura pas soif de toute l'éternité* ». Cf. *Vulgate*, *Évangile selon saint Jean*, 4, 13-14 : « *Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle* » (trad. *Bible de Louis Segond*).

## 3 La Trulla

- ¡Levanta Gil, and'acá!  
- ¿Qué quieres, Bras de Lerena?  
- Mira qué trulla que suena,  
que la virgen parió ya.  
- Si d'eso me hazes cierto,  
levantarme yo en un salto.  
- And'acá, levanta presto,  
verás misterio tan alto.  
Llégate, no miras nada,  
mira que linda donzella  
relumbrante como estrella,  
madre y virgen preservada.  
Canta, pues, por amor d'ella  
una canción entricada.

- ¿Qué queréis que os traiga,  
Virgen delicada?  
¿Qué queréis que os traiga?  
Llegastes a Bethlem,  
paristes vos a quien

## La fête bruyante

- Lève-toi, Gil, allons, viens-là !  
- Que veux-tu, Bras de Lerena ?  
- Ecoute un peu ce remue-ménage :  
La Vierge a accouché, déjà.  
- Si tu peux me l'assurer,  
D'un saut, moi, je vais me lever.  
- Allons, lève-toi vite,  
Tu verras un si grand mystère.  
Viens, n'aie d'yeux pour rien d'autre,  
Vois quelle belle jeune fille c'est là,  
Étincelante comme une étoile,  
Mère et pourtant vierge restée.  
Chante, donc, pour l'amour d'elle  
Une chanson bien agencée :

- Que voulez-vous que je vous apporte,  
Vierge délicate ?  
Que voulez-vous que je vous apporte ?  
Vous êtes arrivée à Bethléem,  
Vous avez mis au monde celui

es Dios y hombre también,  
Virgen sagrada.  
¿Qué queréis que os traiga?  
¿Sí queréis mantillas,  
queso y mantequillas,  
puchero y papillas,  
leche y quajada?  
¿Qué queréis que os traiga?  
- También yo, por mi fé,  
pañales os traeré,  
bellotas os daré  
de mi majada  
¿Qué queréis que os traiga?  
- Pues migas yo haré  
con buena ajada.  
¿Qué queréis que os traiga,  
Virgen delicada?  
¿Qué queréis que os traiga?

- Cante agora Antón Loçano  
en fiesta tan preciosa  
- yo quiero tomar la mano.  
-Canta por tu vida hermano  
en honra de la hermosa  
que es de Dios hija y esposa,  
pues l'eterno y soberano  
nos da visible y humano,  
y paríolo en esta hora.

- Dame del tu amor, señora,  
síquiera una rosa.  
- Dame el bien de nuestro mal  
nascido en este portal,  
pues de culpa original  
sois de puras la hermosa.  
- Síquiera una rosa.  
Dame del tu amor, señora,

Qui est Dieu et homme à la fois<sup>1</sup>,  
Vierge très sainte.  
Que voulez-vous que je vous apporte ?  
Voulez-vous des langes,  
Du fromage et du beurre,  
Du pot-au-feu et de la bouillie,  
Lait et caillebotte ?  
Que voulez-vous que je vous apporte ?  
- Eh bien, ma foi, moi aussi  
Des couches vous apporterai,  
Et des glands vous donnerai,  
Des champs où paissent mes bêtes.  
Que voulez-vous que je vous apporte ?  
- Quant à moi *migas*<sup>2</sup> ferai  
Avec une bonne aillade.  
Que voulez-vous que je vous apporte,  
Vierge délicate ?  
Que voulez-vous que je vous apporte ?

- Qu'Anton Loçano chante à présent  
Dans une aussi jolie fête,  
- Je veux intervenir à mon tour !  
- Chante, je t'en prie, mon frère,  
En l'honneur de cette belle  
Qui de Dieu est fille et épouse,  
Car l'éternel et le souverain  
Elle nous rend visible et humain,  
Et elle l'a mis au monde à cette heure.

- Donne-moi, Madame, de ton amour,  
Ne serait-ce qu'une rose.  
- Donne-moi le bien pour notre mal,  
Qui vient de naître en cette crèche ;  
Pure de la faute originelle,  
Vous êtes, en vérité, la plus belle.  
- Ne serait-ce qu'une rose.  
Donne-moi, Madame, de ton amour,

siquiera una rosa.  
Dame del tu amor, galana,  
siquiera una rama.

- Cante ya Gilot García,  
por vida de su mujer.  
- No se cantar ni tañer,  
mas un poco jugaría.  
- Canta ya con alegría  
con nuestro cura Bartolo.

- Solo, solo,  
¿cómo lo haré yo todo?  
- Don abad,  
a mi casa yredes.  
Mi muger, vos,  
la visitaredes.  
La mi gente, vos,  
me la manternedes.  
Mis hijuelos, vos,  
me los criaredes.  
-¿Yo?  
- ¡Ala he! Vos!  
- ¿solo?  
- ¡solo!  
- ¿todo?  
- ¡todo!  
- Solo, solo,  
¿cómo lo haré yo todo?  
- El comer  
esté aparejado,  
con sazón  
lo cozido y assado,  
y el corral  
bien barrido y regado.  
Y si hay falta  
vos habréis mal recaudo.

Ne serait-ce qu'une rose.  
Donne-moi de ton amour, ma jolie,  
Ne serait-ce qu'une branche.

- Que Gilot García chante à présent,  
Je l'en conjure sur la vie de sa femme.  
- Je ne sais ni chanter, ni jouer d'un instrument  
Mais je participerais bien un moment.  
- Allons, chante donc gaiement  
Avec Bartolo, notre curé.

- Tout seul, tout seul,  
Comment pourrai-je tout faire ?  
- Monsieur l'abbé,  
Chez moi vous irez.  
A ma femme, vous  
Rendez visite.  
Mes gens, vous  
Me les entretenez.  
Mes enfants mignons, vous  
Les élèverez.  
- Moi ?  
- Parfaitement, vous !  
- Seul ?  
- Seul !  
- Tout ?  
- Tout !  
- Seul, tout seul,  
Comment pourrai-je tout faire ?  
- Que le repas  
Soit préparé avec soin,  
Bien à point  
Tout cuit et rôti,  
Et la cour  
Balayée et arrosée.  
Si c'est mal fait,  
Vous serez mal payé

- ¿Yo?  
- ¡Ala he! Vos!  
- ¿solo?  
- ¡solo!  
- ¿todo?  
- ¡todo!  
- Solo, solo,  
¿cómo lo haré yo todo?

- Pues que tan bien as cantado,  
respóndate Bras Llorente  
en portugués enricado  
un cantar que nos contente.  
- Queyro lo fazer de grado.  
- Alto, pues, que prestamente  
responderá Pero Gay.

- Nam me quer casar miña may,  
ora folgay.  
Tres hermanas de Lisboa  
eramos, en hora boa,  
y as duas casar con loa  
y a mí monja querer mon pay,  
- ora folgay  
- y también o quer miña may,  
- ora folgay.  
Nam me quer casar miña may,  
ora folgay.

- ¡O qué fidalga canción!  
- ¡Par Di, pas en tot es bona!  
- Canta tú, pues, en gascón  
alabando aquel garçón  
que a todos libró de pena.  
- Tau garço la durundena,  
tau Jesús la durundó,  
e tau hillot, la durundó.  
- Tan chiquet e tan polit

- Moi ?  
- Parfaitement ! Vous !  
- Seul ?  
- Seul !  
- Tout ?  
- Tout !  
- Seul, tout seul,  
Comment pourrai-je tout faire ?

- Puisque tu as si bien chanté,  
Que Bras Llorente, en réponse,  
Dans son meilleur portugais,  
Chante une chanson qui nous contente.  
- Avec plaisir, je le ferai !  
- Haut et fort, donc, car Pero Gay  
Répliquera prestement.

- Elle ne veut point me marier, ma mère  
Alors, faites la fête.  
Trois sœurs de Lisbonne,  
Nous étions, à la bonne heure !  
Père cherche un bon parti pour mes deux sœurs,  
Moi, religieuse il veut me faire.  
- Alors, faites la fête.  
- La même chose veut ma mère,  
- Alors, faites la fête.  
Elle ne veut point me marier, ma mère,  
Alors, faites la fête.

- Oh ! ça, c'est une chanson !  
- Par Dieu, tout en elle n'est pas bon !  
- Chante donc, toi, en gascon,  
Les louanges de ce petit,  
Qui nous a délivrés de nos peines à tous.  
- Quel beau petit, la durundena,  
Que ce Jésus, la durundó,  
Quel bel enfant, la durundó.  
- Si petit et si joli

com t'és nat aquesta nit,  
Lucifer serà scarnit,  
tot l'infern n'aurà gran pena.  
- Tau garçó...  
- Los àngeus n'an gran plausir  
vent complit nostre desir  
que l'alt cel s'à de fornir  
de gascons per bella strena.  
- Tau garçó...  
- O Iesús, e com miràvheu!  
Los àngeles baylaven,  
daut en l'ayre no tombavhen  
ni cayen en l'arena.  
- Tau garçó...  
- Y ab ses veus tan angelines  
raussonaven les maytines,  
e tocaven les orguines,  
tots cantant ab veu gran plena.  
- Tau garçó...  
- E sonavhen tots acors  
ab rebicus e monacors,  
y ab veus autes, grans e forts  
dansavhen l'auta serena.  
- Tau garçó...  
- Tots ensemps fasan la xiera,  
en esta nit plazentiera,  
davant la Virgen partiera  
que traü lo món de cadena.  
- Tau garçó...  
- Pues que es noche de alegría  
todos tienen de cantar.  
- Cante pues Joancho Ochandría,  
alabando a la sin par  
que parió la luz del día.  
- ¿Quieres cantión, vizcayno?  
- Sí, que muy mejor será,

Il est né cette nuit,  
Lucifer en sera marri,  
Tout l'enfer aura grand-peine.  
- Quel beau petit...  
- Les anges ont grand plaisir  
De voir comblé notre désir  
Car le ciel va se fournir  
En gascons, la belle étrenne !  
- Quel beau petit...  
- O Jésus, comme il regardait  
Les anges qui là-haut dansaient,  
Et du ciel point ne tombaient,  
Ni ne dégringolaient sur terre.  
- Quel beau petit...  
- De leurs superbes voix célestes  
Les matines ils entonnaient,  
Et les orgues faisaient sonner  
En chantant tous d'une voix pleine.  
- Quel beau petit...  
- A l'unisson résonnaient  
Trompettes marines et rebecs<sup>3</sup>,  
Voix hautes, fortes, timbrées,  
Pour la haute danse sereine.  
- Quel beau petit...  
- Faisons la fête tous ensemble  
En cette nuit si clémente,  
Devant la Vierge qui enfante,  
Libérant le monde de ses chaînes.  
- Quel beau petit...  
- Puisque c'est une nuit de gaieté,  
Tout le monde doit chanter ;  
- Que Joancho Ochandría chante à son tour,  
En louant celle qui, sans pareille,  
A enfanté la lumière du jour.  
- Veux-tu ta chanson, Biscayen ?  
- Ce sera bien mieux, assurément,

que aunque vienes de camino  
a todos agradará.

- María Ochandrea  
hene pecatara.

Un chiquito tan bonica,  
María, lo as parida,  
y entre la buey y el mulica  
ángeles loa cantarà.

- María Ochandrea...

- Estás, niño Dios del cielo,  
hombre chica en pobre suelo.  
Tienes mucha terciopelo,  
no creas que vestirá.

- María Ochandrea...

- En noche tan plazentera  
cantemos muchos cantares,  
pues nos quita los pesares  
la Virgen qu'está partera.

- ¿Quién ha de tomar la mano?

- Cante Bras en valentino  
una breve cancioneta.

- Lleva't en l'albeta,  
Peret chiquet,  
Michalotet,  
lleva't en l'albeta.

Veuràs la Vergeneta  
en una barraqueta.  
Peret chiquet...

Que'l seu filllet alleta,  
tot nu sens camiseta,  
com dona molt probeta.  
Peret chiquet...

Y entre'l bou y muleta  
veuràs en carn perfeta

Et bien que tu sois de passage,  
A nous tous cela plaira.

- Maria Ochandrea  
Oh ! la pécheresse<sup>4</sup>

Un enfant si mignonnet,  
Marie, tu as mis au monde,  
Et entre le bœuf et le mulet,  
Les anges chanteront ses louanges.

- Maria Ochandrea...

- Tu es là, enfant Dieu du ciel,  
Homme petit en pauvre terre.  
Beaucoup de velours tu as,  
Ne crois point pouvoir t'en vêtir.

- Maria Ochandrea...

En une nuit si douce  
Chantons moult chansons,  
Car nous délivre des tourments  
La Vierge qui vient d'accoucher.

- A qui le tour maintenant ?

- Que Bras chante en valencien  
Une courte chansonnette :

- Lève-toi de bon matin,  
Mon petit Peret  
Michalotet,  
Lève-toi de bon matin.

Tu verras la Vierge mignonnet  
Dans une pauvre mesure.  
Mon petit Peret...

Son nourrisson elle allaite,  
Tout nu, sans chemisette,  
Comme femme bien pauvrete.  
Mon petit Peret...

Et, entre bœuf et baudet,  
Tu verras fait de chair parfaite<sup>5</sup>

divinitat secreta.  
Peret chiquet...

- ¡Baste ya! Sus, no cantemos,  
no sea todo cantar.  
- ¿Pues qué quieres?  
- Que baylemos.  
- Plázenos sin más tardar.  
Bras de Lerena podrá baylar  
la gallarda nueva.  
- ¡Mi fe, yo haré la prueba!  
- Veamos si agradará.  
Mas primero, es cosa buena,  
que a la Virgen soberana,  
pues nos dio tan buena estrena,  
comencemos la pavana.

Tantarlantan, falalalanta,  
tarlan, tantan,  
tatatara, tatatara...

- ¡Sus, sus, sus, sus, no mas dormir!  
Cantemos aquí  
lohores sin par  
de quien meresció  
tal Hijo parir,  
que el daño de Adán  
vino a remediar,  
que, sin ygal soberana,  
fue tan gentil y galana  
que a Dios supo enamorar.  
- Reyna sagrada,  
pues paristes al Redemptor  
que en braços tenéis,  
dezidnos ¿cómo concebistes,  
pues madre y virgen permanecéis?  
- Como el sol por la vidriera  
lo veis passar, de tal manera

Une divinité secrète.  
Mon petit Peret...

- Cela suffit ! Ne chantons plus, allons,  
Que tout ne soit point que chansons !  
- Que veux-tu donc ?  
- Que nous dansions.  
- Eh bien ! soit, sans plus tarder,  
Bras de Lerena pourra danser  
La gaillarde nouvelle.  
- Ma foi, je vais essayer !  
- Voyons si cela plaira,  
Mais d'abord, il est convenable  
Que pour la Vierge souveraine  
Qui nous fit un si beau présent,  
Nous commençons par la pavane<sup>6</sup>.

Tantarlantan, falalalanta,  
Tarlan, tantan,  
Tatatara, tatatara...

- Allons, allons, ne dormez plus !  
Et chantons ici  
Les louanges sans pareilles  
De celle qui a mérité  
De mettre au monde un tel Fils,  
Lequel la faute d'Adam  
Est venu racheter ;  
De celle qui, souveraine sans égale,  
Fut si belle et si élégante  
Qu'enamourer Dieu elle a su.  
- Reine sacrée,  
Puisque vous avez enfanté le Rédempteur  
Que dans vos bras vous tenez,  
Dites-nous : comment l'avez-vous pu concevoir  
Puisque, mère, vierge vous restez ?  
Comme le soleil, à travers la verrière,  
Vous voyez passer, ainsi prit corps en moi

tomó en mí carne el Dios que veis.

- ¿Como podeis siendo criatura,  
señora, parir al que es Criador,  
pues siendo vos su propia hechura  
el os es Padre y superior?

- La divinal inmensidad  
hizo en mí tal novedad  
por me hazer tan gran favor.

- ¡Sus, sus, sus, sus, no mas dormir!...

- ¿Avemos todos cantado?

- ¿Avemos todos baylado?

- Ya an cantado cuantos son.

- ¿Todos avemos cantado?

- No la madre del garcón,  
que siempre nos a escuchado.

- Pues cantad, reyna del mundo,  
por complir el regozijo  
con vuestro Hijo iocundo,  
que nos librará de afán.

- ¿Qué de mí qué de vos, mi hijo  
qué de mí, qué de vos dirán?

Que os amé y que me amastes,  
que os crié y que me criastes.

¿Qué de mí...?

A mí, vuestra hija y madre,  
a vos, mi Hijo y mi Padre.

¿Qué de mí...?

De vos, que tembláis de frío,  
sin pañales, Hijo mío.

¿Qué de mí...?

Que os baxé y me subistes,  
que os serví y me servistes.

¿Qué de mí...?

Diránme mil bendiciones  
todas las generaciones:

Le Dieu que vous voyez.

- Comment, simple créature, pouvez-vous,  
Madame, avoir enfanté celui qui est le Créateur,  
Puisqu'étant, vous, créee par lui,  
Lui est votre Père et vous est supérieur ?

- L'infinie grandeur divine

Fit en moi chose aussi insolite

Pour me combler de faveurs.

- Allons, allons ne dormez plus !...

- Avons-nous tous chanté ?

- Avons-nous tous dansé ?

- Tous, autant que nous sommes.

- Avons-nous tous chanté ?

- Non, pas la mère du petit,  
Qui toujours nous a écoutés.

- Eh bien ! chantez, Reine du monde,  
Pour que la fête soit complète,  
Avec votre charmant Fils  
Qui nous délivrera de nos peines.

- De moi, de vous, mon Fils,

De moi, de vous, que dira t-on ?

Que je vous ai aimé et que vous m'aimâtes,

Que je vous élevai et que vous m'élevâtes.

De moi... ?

A moi, qui suis votre fille et votre mère,

A vous, qui êtes mon Fils et mon Père.

De moi... ?

De vous, qui de froid grelottez,

O mon enfant, si peu emmaillotté.

De moi... ?

Que je vous fis descendre et vous me fîtes monter,

Que je vous ai servi et que vous me servîtes.

De moi... ?

A jamais me béniront,

Toutes les générations :

Quia fecit mihi magna  
qui potens est  
et sanctum nomen eius.

- Si dixeren, digan,  
Madre mía,  
si dixeren, digan.  
- A los que dixeren  
que bien nos queremos,  
ayan buenas Pascuas  
y los años buenos,  
Madre mía,  
- si dixeren digan...

Gloria Patri, et Filio,  
et Spiritui Sancto.  
Sicut erat in principio,  
et nunc, et semper,  
et in secula saeculorum.  
Amen.

Quia fecit mihi magna  
Qui potens est  
Et sanctum nomen eius.<sup>7</sup>

- S'ils disent, qu'on les laisse dire,  
Ma mère,  
S'ils disent, qu'on les laisse dire...  
- A ceux qui diront  
Que bien nous nous aimons,  
Nous souhaitons de bonnes fêtes  
Et des années heureuses.  
Mère aimée,  
- S'ils disent, qu'on les laisse dire...

Gloria Patri, et Filio,  
Et Spiritui Sancto.  
Sicut erat in principio,  
Et nunc, et semper,  
Et in saecula saeculorum.  
Amen.<sup>8</sup>

### Notes du traducteur :

1. On retrouvera cette idée de dualité soulignée notamment dans *La Lucha/Le Combat* figurant également sur dans cet enregistrement.
2. Mie de pain émiettée et frite dans l'huile ou la graisse.
3. « Rebecs » et « trompettes marines » sont souvent associés dans l'iconographie. La trompette dite « marine » désigne un instrument monocorde composé d'une longue caisse triangulaire sur laquelle est tendue une grosse corde montée sur un chevalet, dont un des pieds vibre contre une plaque de verre ou de métal, rendant ainsi sous l'archet un son éclatant et cuivré justifiant en quelque sorte l'appellation.
4. L'on vient de parler, dans la strophe précédente, de Joancho Ochandrea. María (Marie), ici, ne renvoie pas, comme on pourrait le croire, au vu de ce qui suit, à la Vierge Marie, mais à la compagne ou femme de Joancho, que l'on veut exhorter à ne pas pécher : « hene pecatarea ».

5. Soit : « parfaitement incarné ».
6. De fait, la pavane, danse majestueuse et lente de mesure habituellement binaire, précède traditionnellement la gaillarde qui est, elle, une danse rapide, de mesure ternaire, gardant avec la pavane un rapport thématique.
7. Paroles extraites du *Magnificat*. [ « Mon âme exalte le Seigneur, / Exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! / Il s'est penché sur son humble servante ; / désormais, tous les âges me diront bienheureuse. ] / *Le Puissant fit pour moi des merveilles ; / Saint est son nom ! »*.
8. « *Gloire au Père, au Fils, et au Saint-Esprit. / Comme il était au commencement, / maintenant et toujours, / et dans les siècles des siècles. / Amen* ». Formule conclusive du *Magnificat*, entre autres. Cf. *Luc*, 1, 46-56.

#### 4 La Lucha

Una lucha arma Satán,  
la turululán.  
Con engaño y trampería,  
ya espera los que vernán,  
la turululán,  
cantando con gran afán  
esta canción:

- La golondrón, la golondrera.  
Pues perdí todo mi bien,  
buscaré nueva manera  
con falsía y con desdén,  
engañando yo a cualquiera.  
La golondrón, la golondrera.

- ¡Ea, ea! Uno viene por luchar.  
- Y ¿quién es?  
- Adam pienso yo que es.  
Satán muda su cantar  
en un trato:

- Si aqueste que viene mato,  
tres me faltan para quatro.

#### Le Combat

Satan prépare un combat,  
La turululan.  
Avec sa ruse et des pièges en tout genre,  
Déjà il attend ceux qui viendront,  
La turululan,  
Chantant dans sa grande peine  
Cette chanson :

- La golondrón, la golondrera.  
Puisque j'ai tout perdu,  
Je chercherai un moyen nouveau  
A force de fausseté et à force de mépris,  
Trompant moi-même tout un chacun.  
La golondrón, la golondrera.

- Hola ! Hola ! Quelqu'un vient pour combattre.  
- Mais, qui est-ce donc ?  
- D'Adam je pense qu'il s'agit.  
Satan change son chant  
En deux temps trois mouvements<sup>1</sup>

- Si celui qui vient je tue,  
Trois me manquent pour faire quatre.<sup>2</sup>

Si el primero yo venciere,  
venga después quien viniere,  
que por mas rezió que fuere  
yo le sabre dar mal rato.  
Si aqueste que viene mato...

- Canta que Adam es llegado  
jea, ea!  
Ya encomiencan la pelea.  
Satán con él se abraçado  
y sin parar  
presto le fue a derribar  
con engaño y zancadilla,  
que el traydor le hizo travilla  
y así preso le llevó,  
y aqueste cantar cantó,  
bien oyreys lo que dirá:

- Lay lay la turlurá,  
lay lay la turlurera.  
Pues aqueste derribé,  
la victoria es ya ganada,  
quantos vernán prenderé  
y llevaré a mi posada.  
Lay lay la turlurá...

- Guarda, guárdate traydor,  
ya viene otro luchador,  
oye el canto por tu affán:

- Por luchar contra Satán  
vienen disfrazados dos:  
Dios y hombre, hombre y Dios.

Sallen viendo que es tramposo  
el perverso luchador,  
y porque es engañador  
quierene dalle mal reposo  
por librar Adam del poso,

Si d'aventure je vainquais le premier,  
Qu'importe qui viendra ensuite  
Car, aussi fort qu'il puisse être,  
Je saurai, moi, lui faire passer un mauvais quart d'heure.  
Si celui qui vient je tue...

- Chante car Adam est arrivé  
Hola ! Hola !  
Voici qu'ils commencent la bagarre.  
Satan l'a pris à bras le corps  
Et, sans lâcher prise,  
Réussit bientôt à le mettre à terre,  
Avec feinte et croc-en-jambe,  
Car le traître lui fit un croche-pied  
Et ainsi le maintint captif.  
Alors il chante cette chanson,  
Prêtez l'oreille à ce qu'il va dire :

- Lay lay la turlurá,  
Lay lay la turlurera.  
Puisque celui-ci j'ai mis à terre,  
La victoire est donc assurée,  
Tous ceux qui viendront j'attraperai  
Et mènerai en ma demeure.  
Lay lay la turlurá...

- Prends garde, prends bien garde, traître,  
Voici que vient un autre combattant,  
Entends la chanson pour ton malheur :

- Pour lutter contre Satan  
C'en est deux qui viennent déguisés :  
Dieu et homme, homme et Dieu à la fois<sup>3</sup>.

Ils arrivent en sachant combien est menteur  
Ce combattant pervers,  
Et, parce qu'il est fourbe,  
Son repos ils veulent troubler,  
Pour libérer Adam de sa prison<sup>4</sup>.

sallen disfraçados dos:  
Dios y hombre, hombre y Dios.

Presto, presto, que agora  
se juga el resto,  
salga fuera Satán,  
que Jesús le espera.  
Ya encomiençan de luchar,  
no le pueden aprovechar, sus engaños,  
ni travillas, ni paraños  
que sin más,  
preso queda Satanás,  
que Jesús le derribó  
y aqueste cantar cantó,  
quebrando sus fuertes luchas:

- Bien pensavas tomar truchas  
con las tus bragas enxutas.
- Bien pensavas tu malvado...
- al mundo tener prendado ;
- al infierno encarcelado  
serás esta vez y muchas.
- Bien pensavas tomar truchas...
- ¡Sus, sus! Loemos al Señor  
aquesta noche sancta,  
pues que a sido vencedor  
el Redemptor.
- Cantándole una cantión,  
aquesta noche sancta,  
con devoción:

- Hoy es el día victorioso,  
hoy es el día que da reposo,  
hoy a vencido el salvador.
- Hoy es el día más congoxosso  
por Satanás que es el perdedor,  
pues al infierno para in eterno  
será penado con gran dolor.  
Amén.

C'en est deux qui viennent déguisés :  
Dieu et homme, homme et Dieu à la fois.

Vite, vite, car c'est maintenant  
Que tout se joue.  
Que Satan se montre,  
Car Jésus l'attend.  
Voici qu'ils commencent à lutter.  
Ses feintes, ses croche-pieds,  
Ses embûches ne lui servent de rien,  
Car, sans plus attendre,  
Voilà Satan prisonnier,  
Car Jésus l'a mis à terre,  
Et ce dernier chante alors cette chanson,  
Interrompant ainsi leur violent combat :

- Tu pensais peut-être pêcher des truites  
Sans mouiller tes chausses<sup>5</sup>.
- Tu pensais peut-être, scélérat que tu es...
- Maintenir le monde dans tes filets ;
- C'est prisonnier de l'enfer  
Que tu seras cette fois-ci et bien d'autres encore.
- Tu pensais peut-être pêcher des truites...
- Allons, allons ! Louons le Seigneur  
En cette sainte nuit  
Puisque s'est retrouvé vainqueur  
Le Rédempteur...
- ... En lui chantant une chanson  
En cette sainte nuit,  
Avec dévotion :
- Aujourd'hui est un jour de victoire,  
Aujourd'hui est un jour qui apporte le repos,  
Aujourd'hui le Sauveur a triomphé.  
Aujourd'hui est le jour le plus effroyable  
Pour Satan qui est le perdant :  
En enfer pour toujours  
Il purgera sa peine dans les plus grands tourments.  
Amen.

## Notes du traducteur :

1. Le mot *trato* est sans doute à prendre ici au sens musical de « trait » (lat. *tractus*). Comprendre que Satan, face à ce combattant qui s'annonce, adapte sa stratégie et change de style en moins de temps qu'il faut pour le dire. On peut en outre songer à un autre sens plus commun de *trato* : « traitement », « accueil », « manière d'agir avec quelqu'un », à la lueur de ce qui suit : Satan s'apprête à réserver à Adam un « traitement de faveur », un « accueil » tout particulier...
2. Possible réminiscence de Juan de Valdés : « *Si tras éste que ando, mato, tres me faltan para quatro* » (*Diálogo de lengua*, 1535-1536), sorte de défense et d'apologie de la « langue vulgaire castillane » et très célèbre en son temps. La formule est issue d'un proverbe : « *si esta mato trasqueando, tres me faltan para quatro* ». Nous en privilégions ici la traduction littérale, pour son pittoresque. Comprendre : « Ce sera toujours ça », « ce ne sera pas si mal », « il n'y aura aucun problème pour que j'en tue trois autres après celui-ci, vu qu'il semble particulièrement coriace ».
3. On sera sensible, dans le texte espagnol, à la construction en miroir AB/BA ou chiasme. Référence appuyée à la double identité de Jésus, très fréquente dans la lyrique espagnole du siècle d'or et au-delà. On en a plusieurs exemples dans cet enregistrement.
4. Littéralement : « de son puits », « de sa fosse ». On n'oubliera pas que Satan a emmené Adam chez lui.
5. Littéralement : « avec tes braies/chausses sèches ». Comprendre : « pour avoir l'amande, il faut casser le noyau » ou « on n'a rien sans peine ».

## 5 La Bomba

- ¡Bomba, bomba y agua fuera!  
Vayan los cargos al mar,  
que nos ymos a negar  
do remedio no se espera.

- ¡A la escota socorred!  
¡Vosotros yd al timón!  
¡Qué espacio, corred, corred!  
¿No veis nuestra perdición?  
- Esas gúmenas cortad  
porque se amayne la vela.  
- Hazia aca contrapesad  
o que la nave se asuela

## La Pompe

- Pompez, pompez, évacuez cette eau !  
Que l'on jette la cargaison à la mer,  
Sinon nous allons couler,  
Et sans espoir de salut!

- Aidez à la manœuvre, au secours !<sup>2</sup>  
Vous autres, allez à la barre !  
Que c'est lent ! courez, courez !  
Ne voyez-vous pas que nous sommes perdus ?  
- Coupez donc ces cordages,  
Pour amener la voile.  
- Faites contrepoids de ce côté.  
Ou bien le navire va être détruit !

mandad calefatear  
que quiça dará remedio.  
- ¡Ya no ay tiempo ni lugar  
que la nau se abre por medio!  
- ¿Qué haremos? ¿Qué haremos?  
- ¿Sí aprovechará nadar?  
- ¡O que stá tan bravo el mar  
que todos pereceremos!  
- Pipas y tablas tomemos.  
- Más triste yo, ¿qué haré?  
Que yo, que non sé nadar, ¡moriré!  
¡moriré!

- Virgen, madre, yo prometo  
rezar continuo tus oras.  
- Si Juancho scapas,  
yermo moras,  
Monserrate luego meto.  
- Yo triste ofrezco también  
en saliendo deste lago  
yr descalço a Santiago.  
- Eu yndo a Ierusalem.  
- Sancta virgen de Loreto,  
- Sant Ginés, socorretnos  
- Que me ahogo, sancto Dios!  
- Sanct'Elmo, sancto bendito,  
- O, virgen de Guadalupe  
nuestra maldad no te ocupe.  
- Señora de Monserrate,  
oy señora, y gran rescate!  
- O, gran socorro y bonança,  
Nave viene en que escapemos,  
allegad, que pereçemos,  
socorred, no aya tardança,  
no sea un punto detenido,  
señores, ese batel!

- ¡O, que ventura he tenido  
pues que pude entrar en el!

Qu'on le calfate :  
Peut-être cela nous sauvera-t-il !  
- Il est déjà trop tard, plus de pièce à y mettre,  
Car le navire se coupe en deux !  
- Qu'allons-nous faire ? Qu'allons-nous faire ?  
- A quoi nous servira-t-il de nager ?  
Oh ! la mer est tellement déchaînée  
Que nous périrons tous !  
- Prenons des barriques et des planches,  
- Mais, pauvre de moi, que ferai-je ?  
Moi qui ne sais pas nager, je vais mourir !  
Je vais mourir !

- Sainte Vierge, je promets  
De te prier sans cesse.  
- Juancho, si tu en réchappes,  
Au désert tu iras vivre<sup>3</sup>,  
Vite, j'entre à Montserrat<sup>4</sup>.  
- Quant à moi, dans mon malheur, je promets,  
Si je me sors de ce pétrin,  
D'aller pieds nus à Compostelle.  
- Et moi, à Jérusalem.  
- Sainte Vierge de Lorette,  
- Saint Genest, secourez-nous,  
- Car je me noie, Dieu du ciel.  
- Saint Elme, saint béni<sup>5</sup>,  
- Oh ! Vierge de Guadalupe,  
Ne regarde pas nos mauvaises actions.  
- Notre Dame de Montserrat,  
Ecoutez-nous, notre Dame et grande rédemptrice !  
- Oh ! grand secours et vent favorable,  
Un navire vient qui va nous sauver ;  
Approchez, nous allons périr,  
Secourez-nous, ne tardez pas,  
Messieurs, que ce bateau ne reste pas  
Un point immobile à l'horizon.

- Oh ! quelle chance j'ai eue,  
de pouvoir y prendre place !

- Gratias agamus  
Domino deo nostro,  
dignum et justum est.  
De tan grande beneficio  
recibido en este día  
cantemos con alegría  
todos oy por su servicio.

- ¡Ea, ea! ¡Sus! ¡jempecemos!  
- Empieça tu, Gil Piçarra,  
a tañer con tu guitarra  
y nosotros te ayudaremos.  
- Esperad que esté templada.  
- Témplala bien, hi de ruyn,  
- Den den den den  
din dirindín, din dirindín.  
- ¡O! Cómo está destemplada.  
- ¡Acaba, maldito, ya!  
- Den den den den  
din dirindín dindirindín.  
- Es por demás,  
- sube, sube un poco más...  
- Den den den den  
Din dirindín, din dirindín.  
- ¡Muy bien está!  
- Ande, pues, nuestro apellido,  
el tañer con el cantar,  
concordes en alabar  
a Ihesus rezien nascido.

- Bendito el que hoy a venido  
a librarnos de agonía.  
Bendito sea este día  
que nació el contentamiento,  
remedió su advenimiento  
mil enojos.  
Benditos sean los ojos  
que con piedad nos miraron

- Gratias agamus  
Domino deo nostro,  
dignum et justum est.<sup>6</sup>  
Pour la grande faveur  
Reçue en ce jour,  
Chantons avec allégresse,  
Tous aujourd'hui, pour votre assistance.

- Oui, oui, allons, commençons !  
- Commence, toi, Gil Pizzara,  
A jouer avec ta guitare,  
Et nous autres, nous t'accompagnerons.  
- Attendez qu'elle soit accordée.  
- Accorde-la bien, fi de p...  
Den den den den  
Din dirindín, din dirindín.  
- Oh ! comme elle est désaccordée !  
- Vas-tu y arriver, sacripant !  
Den den den den  
Din dirindín dindirindín.  
- Rien à faire...  
- Plus haut, encore un peu plus haut...  
- Den den den den  
Din dirindín dindirindín.  
- Voilà ! Comme ça !  
- En avant donc, pour notre invocation,  
Jouons et chantons ensemble,  
Pour célébrer de concert  
Jésus qui vient de naître.

- Béni soit celui qui est venu  
Nous libérer du tourment.  
Béni soit ce jour  
Qui a vu naître le contentement.  
Son avènement a remédié  
A mille tracas.  
Bénis soient les yeux  
Qui nous ont regardés avec miséricorde,

y benditos que así amansaron  
tal fortuna.

- No quede congoxa alguna,  
- demos prissa, al navegar,  
poys o vento nos a de llevar,  
garrido vendoval.

No se vio bonança yqual  
Sobre tan gran desatiento.

Bien ayas tu, viento,  
que así me ayudas  
contra fortuna.

- ¡Gritá, gritá todos a una,  
gritá: bonança, salvamiento!  
- Miedo ovistes al tormento,  
no teniendo ya sperança.  
O modice fidei...  
Ello está muy bien así.

Gala es todo,  
a nadie oy duela,  
la gala chinela.

- De la china gala, la gala chinela...  
Mucho prometemos  
en tormenta fiera,  
mas luego ofrecemos  
infinita cera,  
de la china gala, la gala chinela...

- ¡Adiós, sennores,  
la vela!

- Nam si pericula sunt in mari,  
pericula sunt in terra,  
et pericula in falsis fratribus.

Bénis soient-ils pour avoir adouci de la sorte  
Une si mauvaïse fortune.

- Que nulle angoisse ne subsiste,  
- Empressons-nous, naviguons,  
Puis le vent nous emportera,  
Un bon vent propice !  
On ne vit jamais vent plus favorable  
Après pareille infortune.  
Merci à toi, vent,  
Qui m'aides ainsi  
Contre le mauvais sort.

- Criez, criez, tous d'une seule voix,  
Criez : bon vent, nous sommes sauvés !  
- Vous avez eu peur dans la tourmente,  
Ayant perdu tout espoir.  
O modicae fidei...<sup>7</sup>  
Tout est fort bien ainsi.

Ne songeons qu'à la fête,  
Que nul ne souffre plus en ce jour.  
La gala chinela.<sup>8</sup>

- De la china gala, la gala chinela...  
Nous faisons bien des promesses  
Au cœur d'une tempête déchainée,  
Mais après, nous offrons  
Surtout beaucoup de cierges...  
De la china gala, la gala chilena...

- Au revoir, messieurs,  
Hissez la voile !

- Nam si pericula sunt in mari,  
pericula sunt in terra,  
et pericula in falsis fratribus.<sup>9</sup>

Traduction : © Pascal et Grégoire Bergerault,  
Isabelle Porto San Martin  
(PGB Traductions)

## Notes du traducteur :

1. Le choix de ce mot polysémique permet de ne pas perdre de vue le côté symbolique et métaphorique de l'aventure. Toutes ces personnes embarquées sont à l'image de l'humanité confrontée aux divers périls de la vie et au péché. Cette *ensalada* participe de la thématique de la « Nef des fous », abondamment illustrée dès cette époque et au-delà dans la poésie et l'iconographie (voir, pour la poésie, Rodrigo de Reinosa ; pour l'iconographie, Sebastián Brant, Badius Ascensius auteur d'une *Stultiferae naves seu Scaphae fatuarum mulierum* dont l'une des gravures présente des femmes avec bijoux et miroirs en train d'embarquer et qui ne sont pas loin des prostituées de la chanson « Gala chinela » citée dans *l'ensalada* et dont nous reparlerons plus loin.
2. « Donnez un coup de main pour / prêtez main forte à / l'écoute ». L'écoute désignant la manœuvre consistant à orienter une voile et à l'amarrer à son coin inférieur sous le vent, qui précisément est « le point d'écoute ».
3. Comprendre : « Tu mèneras la vie d'ermitte ».
4. Comprendre : « je me fais moine ».
5. Saint Elme est le patron des marins. Il aurait continué à pêcher après que la foudre fut tombée non loin de lui ; il fut ensuite prié par les marins qui craignaient les orages en mer. Le phénomène atmosphérique du feu de Saint-Elme est considéré par eux comme un signe de protection du saint.
6. « Rendons grâce au Seigneur notre Dieu, / Cela est juste et bon. »
7. « Quid timidi estis, *modicae fidei* » (« Pourquoi avez-vous peur, **hommes de peu de foi !** ») Marc 4, 40, Matthieu 8, 26. « Il leur dit : Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? Alors il se leva , menaça les vents et la mer, et il y eut un grand calme. »
8. *Gala* renvoie au « vêtement de fête », à la « grâce », à l'« élégance »... *Chinela*, à... une « mule » (= chaussure dont le talon est dégaïé)... Ces deux mots, assez logiquement associés, vont être le prétexte immédiatement après, dans un processus d'associations d'idées, à une sorte de délire verbal qui vaut, certes, pour les sonorités qu'il met en œuvre, mais qui récupère surtout au passage une référence culturelle perceptible au public de l'époque de Flecha, à savoir un petit roman de Rodrigo de Reinosa (auteur né au milieu du XV<sup>e</sup> siècle) qui participe de la thématique du naufrage et de celle de la « Nef des fous », déjà évoquée dans nos notes : « *A la chinigala / la gala chinela / damas cortesanias / arman una galera : / Isabel de Torres / pongo la primera, / porqu'es mas anciana, / porq'es la mas vieja; / de putas ceviles / no me hago cuenta...* ». Il s'agit d'une histoire de prostituées qui s'embarquent pour les Canaries (La Gomera) et essuient une violente tempête, tout comme dans *La Bomba* (mise en abyme), qui leur fait retrouver à toutes leurs prières. Elles invoquent, elles aussi, tous les saints et saintes possibles (dont saint Elme !) et promettent de se ranger et de devenir vertueuses si elles en réchappent. Mais, une fois sauvées, elles oublient vite leurs promesses, tout comme nos naufragés.
9. « *Les dangers ne sont pas seulement en mer, / Les dangers sont sur terre, / Et les dangers se trouvent chez les traitres.* »

## REMERCIEMENTS

À toute l'équipe de K617, pour sa confiance renouvelée à l'occasion de notre troisième aventure discographique.

À Bernat Cabré pour sa collaboration, tant en ce qui concerne la musique que les textes ; à Roser Vernet pour son amitié de toujours et son hospitalité, pour sa collaboration et sa solidarité lors des répétitions effectuées, pour ce disque, chez elle, dans un village situé non loin de l'endroit qui vit naître Mateu Fletxa, [www.perxe.com](http://www.perxe.com) et [www.centrequimsoler.cat](http://www.centrequimsoler.cat) ; à Nicolás Basarrate pour ses «petites grandes» aides tout au long des travaux accomplis par La Colombina, [www.nbmusika.com](http://www.nbmusika.com)

## ACKNOWLEDGMENTS

To all the team at K617, for renewing its confidence in us for this third recording venture.

To Bernat Cabré for his collaboration on both music and texts, to Roser Vernet for her longstanding friendship and her hospitality, help and support during the rehearsals for this disc held in her house in a village not far from Mateu Fletxa's birthplace: [www.perxe.com](http://www.perxe.com) and [www.centrequimsoler.cat](http://www.centrequimsoler.cat), to Nicolás Basarrate for his 'big little' help in the course of all the tasks concerning La Colombina: [www.nbmusika.com](http://www.nbmusika.com)

## AGRADECIMIENTOS

Al equipo que compone K617, por su renovada confianza en nuestra tercera aventura discográfica.

A Bernat Cabré por su colaboración en la música como en los textos

a Roser Vernet por su amistad de siempre y por su hospitalidad, colaboración y solidaridad durante los ensayos para este disco realizados en su casa, en un pueblo no muy lejos de donde nació Mateu Fletxa, [www.perxe.com](http://www.perxe.com) y [www.centrequimsoler.cat](http://www.centrequimsoler.cat)

a Nicolás Basarrate por sus «pequeñas grandes» ayudas a lo largo de los quehaceres de La Colombina, [www.nbmusika.com](http://www.nbmusika.com)

## AGRAÏMENTS

A l'equip de K617, per la confiança, un cop més, en aquesta tercera aventura discogràfica

A en Bernat Cabré per la seva col·laboració tant en la música com en els textos

A la Roser Vernet per l'amistat de sempre i per la seva hospitalitat, col·laboració i solidaritat durant els assaigs per aquest disc que es van fer a casa seva, en un poble no massa lluny d'on va néixer Mateu Fletxa, [www.perxe.com](http://www.perxe.com) i [www.centrequimsoler.cat](http://www.centrequimsoler.cat)

A en Nicolás Basarrate per la seva «petita gran» ajuda en les coses de La Colombina, [www.nbmusika.com](http://www.nbmusika.com)

# Centre Robert Gerhard

Le Centre Robert Gerhard pour la promotion et la diffusion du patrimoine musical catalan, qui a son siège dans le bâtiment de l'*Auditori* de Barcelone, a été créé pour promouvoir et développer divers projets éditoriaux, discographiques et de concerts.

Le Centre entend collaborer à la connaissance, à la reconnaissance et au prestige du patrimoine musical remarquable que, tout au long de l'histoire, nous ont légué un nombre considérable d'auteurs et d'œuvres musicales, tant en Catalogne proprement dite que dans les autres régions où l'on parle catalan.

Le Centre Robert Gerhard a collaboré à l'enregistrement et à l'édition de ce CD monographique consacré au genre de l'*ensalada*, centré sur l'œuvre de Bartomeu Càrteres, Mateu Fletxa et Pere Alberch Vila. Avec cet enregistrement, le Centre réalise sa première action pour la période Renaissance, époque de grande splendeur dans les Pays Catalans.

---

El *Centre Robert Gerhard* para la promoció i difusió del patrimoni musical català, amb seu en el edifici del *Auditori* de Barcelona, se crea per impulsar i desenvolupar diferents projectes editorials, discogràfics i concertístics.

El *Centre* vol col·laborar en el coneixement, el reconeixement i el prestigi del destacable patrimoni musical que, a lo largo de la historia, nos ha legado un considerable número de autores y obras musicales tanto en Cataluña como el resto de regiones de habla catalana.

El *Centre Robert Gerhard* ha col·laborat en la grabació i edició de este CD monogràfic dedicat al gènere de la ensalada, centrat en la obra de Bartomeu Càrteres, Mateu Fletxa i Pere Alberch Vila. Con esta grabación el Centre realiza su primera acción en el período renacentista, época de gran esplendor en los Países Catalanes.

El Centre Robert Gerhard per a la promoció i difusió del patrimoni musical català, amb seu a l'edifici de L'Auditori de Barcelona, ha estat concebut per impulsar i desenvolupar diversos projectes editorials, discogràfics i concertístics.

El Centre també vol ajudar a conèixer, reconèixer i prestigiar l'important patrimoni musical que, en el curs de la història, ens ha llegat una quantitat considerable de compositors i obres musicals tant al Principat de Catalunya com a la resta de països de parla catalana.

El Centre Robert Gerhard ha col·laborat en l'enregistrament i edició d'aquest CD monogràfic dedicat al gènere de l'ensalada al voltant de l'obra de Bartomeu Càrceres, Mateu Fletxa i Pere Alberch Vila. Amb aquest enregistrament el Centre realitza la seva primera acció de l'època renaixentista, època de gran esplendor musical als Països Catalans.

---

The Centre Robert Gerhard for the promotion and diffusion of the Catalan musical heritage, based at the Auditori de Barcelona, was created to promote and develop a variety of publishing, recording and concert projects.

The Centre seeks to contribute to the understanding, recognition and prestige of the remarkable musical heritage which has been left to us down the centuries by a large number of composers both in Catalonia itself and in the other regions where Catalan is spoken.

The Centre Robert Gerhard participated in the recording and release of this CD devoted to the genre of the *ensalada* and focusing on the works of Bartomeu Càrceres, Mateu Fletxa, and Pere Alberch Vila. With this recording, the Centre has made its first contribution to study of the Renaissance, a period of great splendour for the Catalan Countries.

[www.centrerobertgerhard.cat](http://www.centrerobertgerhard.cat)

## The works and their composers

... And since one puts in a salad many different herbs, salt meat, fish, olives, conserves, preserved fruits, egg yolks, borage flowers, and *grageas*,<sup>1</sup> and as a dish is composed of a great variety of ingredients, the term 'salads' [*ensaladas*] is used for a type of song that contains different metres and resembles fragments gathered from different authors. *Maestros de capilla* compose them to celebrate the feast days of Christmas, and we have many very fine ones by the old composers, such as *The Mill*, *The Pump*, *The Fire*, and *The Joust* . . .

Sebastián de Covarrubias, *Tesoro de la lengua castellana o española* (Madrid: 1611)

In this definition from his monumental dictionary of the early seventeenth century, Sebastián de Covarrubias gives us the key to the *ensalada*. It is a mixture of songs, some of them popular and well-known, linked by other connecting texts; its principal characteristics include the use of a variety of languages, verse and metrical schemes, an equally varied selection of rhythms, and the utilisation of different compositional devices: tutti, solo, and duet sections, counterpoint for the more narrative passages, while the songs interpolated in the narrative are mostly homophonic. Although the genre has a certain relationship with the 'fricassée' of French chanson, and is also connected with the quodlibet, it enjoyed a distinct and specific development. Among the composers who cultivated the genre, Mateu Fletxa stands out as

## Les obres i els autors

... Y porque en la ensalada echan muchas yerbas diferentes, carnes saladas, pescados, azeytunas, conservas, confituras, yemas de huevos, flor de borraja, grageas y de mucha diversidad de cosas se haze un plato, llamaron ensaladas un genero de canciones que tienen diversos metros, y son como centones, recogidos de diversos Autores. Éstas componen los Maestros de Capilla, para celebrar las fiestas de la Natividad; y tenemos de los Autores antiguos muchas y muy buenas, como el molino, la bomba, el fuego, la justa...

Sebastián de Covarrubias, *Tesoro de la lengua castellana o española*, Madrid 1611

Amb aquesta definició Sebastià de Covarrubias, l'autor del monumental diccionari de primers del segle XVII, ens dona la clau: mescla de cançons, de les quals algunes de populars i conegudes, enllaçades mitjançant altres textos musicals que fan de nexa d'unió, varietat d'idiomes, de versos i de metres, també ritmes diversos, i, quant a la composició, ús de distints procediments: a *tutti*, a solo, a duo, en contrapunt per a les parts més narratives, majoritàriament homòfon per a les cançons intercalades en la narració.... Aquests són els principals trets d'aquest gènere, les ensalades, que tot i tenir alguna relació amb la *fricassée* francesa de cançons, igualment emparentada amb el *quodlibet*, es desenvolupa de manera autònoma i específica, conreat per diferents autors, entre els quals sobresurt Mateu Fletxa com a mestre

the master who 'fixed' the *ensalada* in its definitive form, but one should not overlook some of the other composers who practised it, two of whom, Pere Alberch Vila and Bartomeu Càrteres, are also featured on this recording.

The subjects treated in the texts of *ensaladas* are mostly associated with the Christmas season. They contain stories told in simple language which depict characters from folk poetry, such as shepherds, and from Scripture, centring on the events of the Nativity: the Virgin, Jesus, Adam, and others.

The subjects of the narrative are varied: a shipwreck, that of sinful man, from which we are saved by the coming of Jesus (*La Bomba/The pump*); a fire, the symbol of sin, which is again extinguished thanks to the appearance of the Messiah (*El Fuego/The fire*); shepherds of the comical, burlesque type who celebrate, with the birth of Jesus, the defeat of Lucifer by the power of the Virgin, conceived without sin (*El Bon Jorn/The good day*). Then there are the shepherds from different regions who sing to the Virgin, each in his own language; after receiving from them a homage featuring a pavan sung and danced in her honour (followed by its galliard in which the mystery of her virginity, no less, is explained to us), the Virgin sings in her turn and in answer by Jesus himself in a tender dialogue with his mother (*La Trulla/The commotion*). Another *ensalada* depicts the battle which pits the human race, represented by Adam, against sin and its representative Lucifer, which will finally be defeated once and for all only through the aid brought by the Saviour's birth (*La Lucha/The combat*). Some of

que "fixa" el gènere de manera definitiva. Tot plegat, però, sense obviar altres mestres que van practicar-lo, dos dels quals, Pere Alberch Vila i Bartomeu Càrteres, figuren també en aquest enregistrament.

Per mor de la temàtica dels textos les *ensalades* s'agermanen en major part amb el cicle de Nadal. Comprenen històries explicades amb un llenguatge simple tot posant en escena diferents personatges de la lírica tradicional, com ara pastors, i de la Història Sagrada centrada en els esdeveniments del Nadal: la Verge, Jesús, Adam.....

Els arguments narratius són variats: un naufragi, el de l'home pecador, del qual ens salva l'arribada de Jesús (*La Bomba*). Un incendi, símbol del pecat, que s'extingeix també amb la vinguda del Messies, (*El Fuego*). Pastors del gènere còmic burlesc celebrant, amb el naixement de Jesús, la derrota de "Luzbel" per obra de la Verge sense pecat (*El Bon Jorn*). Altra vegada pastors que, arribats de diferents orígens geogràfics, canten cada un d'ells en el seu idioma a la Verge, abans que ella mateixa, després de rebre un homenatge dels pastors que fins i tot conté una pavana cantada- dansada en el seu honor (amb la seva posterior gallarda on se'n explica nogensmenys que el misteri de la virginitat), canti al seu torn i sigui resposta per Jesús mateix tot parlant amorosament a sa mare (*La Trulla*)<sup>1</sup>. També la batalla que enfronta el gènere humà representat per Adam en la seva lluita contra el pecat i seu representant, Lucifer, sobre el qual només s'aconseguirà una victòria definitiva si

1. Trulla: gatzara, soroll.

these pieces feature recurring characters such as the guitarist Gil Pizarra, who sings his song to the same melody but a different text in *La Bomba* (the earlier of the two works) and *El Bon Jorn*, after having – yes, really! – retuned his supposedly ‘out-of-tune’ instrument, a process which gives rise to amusing scenes.

All these *ensaladas* end with a maxim in Latin, written in the style of a short motet, which points what we might call the moral of the story in the light of the adventures that have occurred, with the aim of ‘docere et delectare’ (instructing by entertaining).

These compositions achieved great fame both in Spain and elsewhere in Europe, and some of them were ‘arranged’ by such vihuelists as Fuenllana, Valderrábano, and Pisador; there is also an edition by Jacques Moderne, who published one of Mateu Fletxa’s *ensaladas*, *La Justa/The joust*, in Lyon in 1544, subtitled it ‘la Batailla in Spagnol’.

While hardly abundant, the biographical information we possess on Mateu Fletxa, nicknamed ‘el Vell’, ‘el Viejo’ (the elder) to distinguish him from his nephew, also a composer, Mateu Fletxa ‘el Jove’, ‘el Joven’ (the younger), is sufficient to tell us that he was born in Prades, west of Tarragona, in 1481, and probably died at the monastery of Poblet in 1553. His nephew, who was responsible for the publication in Prague in 1581 of the largest extant collection of *ensaladas*, used as the basis of this recording, tells us in the title of his volume

es compta amb l’ajut brindat per... el naixement del Salvador precisament (*La Lucha*). En algunes *ensalades* es repeteixen els personatges, com ara Gil Piçarra, guitarrista, que canta la seva cançó amb la mateixa melodia encara que con amb text diferent a *La Bomba*, de composició anterior, i a *El Bon Jorn*, això sí, després d’haver afinat el seu instrument que estava “destrempat” provocant escenes ben jocosos durant l’afinació de la guitarra.

Totes aquestes *ensalades* acaben amb una màxima en llatí. Petits fragments escrits a l’estil d’un motet, il·lustren el que podríem anomenar la moral de la història després de les aventures esdevingudes en claus de *docere et delectare*.

La fama d’aquestes composicions fou gran, tant a les Espanyes como a Europa i algunes van ser objecte de “arranjaments” por part de mestres vihuelistes, com ara Fuenllana, Valderrábano o Pisador, com també una edició de Jacques Moderne, a Lió el 1544, que publica una de les *ensalades* de Mateu Fletxa, *La Justa*, subtitulada *la Batailla en Spagnol*.

Sense ser abundants, les notícies biogràfiques de Mateu Fletxa, dit “el Vell” per distingir-lo del seu nebot també compositor Mateu Fletxa “el Jove”, ens permeten saber que nasqué a Prades (Baix Camp) el 1481 i que probablement va morir al Monestir de Poblet el 1553. El seu nebot, que és el responsable de l’edició a Praga el 1581 de la més gran recopilació d’*ensalades* existent, edició que ha servit de base al present treball, ens diu en el títol del seu volum que es tracta d’*ensaladas* “...de Flecha, maestro de capilla que fue de las Serenissimas Infantas de

that these are *ensaladas* 'by Flecha, former *maestro de capilla* to Their Serene Highnesses the Infantas of Castile, compiled by Brother Matheo Flecha, his nephew . . . along with some more by himself and by other authors, corrected and given to be printed by himself . . .'. The Prague edition does indeed contain the *ensaladas* by Alberch Vila and Càrceres included on the present disc, as well as some by other composers, among them several by Fletxa's nephew. We have little information on Bartomeu Càrceres, but we do know that, around the middle of the sixteenth century, he was in the service of the *capilla* of the Duke of Calabria, in Valencia, where he is described as holding the post of 'ruler of books'.<sup>2</sup> Pere Alberch i Ferrament was a member of a well-known family of musicians, the Vilas, who hailed from Vic, also in Catalonia. The nickname 'Vila' by which he is known came to him from the best-known branch of the family. Born in 1517, he was a celebrated composer and organist who also collaborated with organ builders on the construction of instruments. The chronicler Pere Joan Comes said of him in 1583: ' . . . he was a very great musician, in the opinion of many musicians from Italy, France, the whole of Spain, and indeed all over the world'. In addition to the two *ensaladas* of his we know, he also wrote sacred music, works for organ, and several collections of vocal pieces which he calls 'madrigals', the first explicit use of the form on the Iberian peninsula.

## The sources and an attempt at their interpretation

Among the modern transcriptions of the music of the *ensaladas*, there are two which might be called standard editions, published by Higini Anglès in 1955

Castilla, Recopiladas por F. Matheo Flecha su sobrino.... con alguna suyas y de otros autores, por el mesmo corregidas y echas estampar..." Efectivament l'edició de Praga conté també les d'Alberch Vila i la de Càrceres del present disc, a banda d'algunes d'altres autors entre les quals se n'inclouen del nebot de Fletxa. De Bartomeu Càrceres tenim poques notícies, però sí que sabem que cap a la meitat del segle XVI estava al servei de la capella del Duc de Calàbria a València on se li atribueix l'ofici de "pautador de llibres". Pere Alberch i Ferrament formava part d'una família de músics famosos, els Vila, originaris de Vic, el malnom "Vila" amb el qual se'l coneix li ve per ser aquesta la part de la família més reconeguda. Nascut el 1517 va ser un compositor i organista de renom, també col·laborador de mestres orgueners en la construcció d'instruments, de qual el cronista Pere Joan Comes el 1583 diu que "... era grandíssim music y a opinio de molts musics que venian de Italia, de França, de tot Espanya y finalment de tot lo mon...". A més de les dues *ensalades* que se li coneixen, és autor de música religiosa, de diverses obres d'orgue [de fet només se li coneixen dos tientos] i d'unes col·leccions d'obres vocals que denomina madrigals, forma usada explícitament per primer cop a la Península Ibèrica.

## Les fonts i un assaig d'interpretació

Entre les transcripcions publicades modernament de la música de les *ensalades* n'hi ha dues que podríem dir-ne de referència. Les dels

and Maricarmen Gómez Muntane in 2008. The former contains six *ensaladas*, all by Mateu Fletxa 'le Vell', while the latter is a detailed study of the genre which includes all the *ensaladas* published by the younger Fletxa in Prague as well as others of varied provenance and authorship not featured in that collection. We should also mention the edition of *El Bon Jorn* published by Josep Maria Gregori in 1983, and other *ensaladas* and articles on them which have been issued individually at various times by a number of authors.

The vision that we interpreters have of this music in a modern transcription is always an incomplete one. While one need not go as far as repeating the old idea of "traduttore, traditore", it is clear that a transcription always reflects a very personal conception of the music, a matter of opinion, as one might say. For this reason, La Colombina has chosen to work from the Prague print of 1581, which is very well preserved and perfectly legible, while not failing to compare this with the sometimes divergent solutions proposed by the musicologists in their respective editions. In the case of Pere Alberch Vila's *La Lucha* we have used a transcription by Bernat Cabré dating from 2007. To put matters simply, let us say that the main changes we made as performers to the existing editions concern alterations and *musica ficta*, textual underlay, and in some cases metrical and tempo relationships. We also decided to standardise the spelling of the composers' names according to the norms of what was clearly their native language, namely Catalan, given that – to take just one example – one may find Fletxa written, according to the sources, as Flecha, Fleccia, Flexa, Fleche, Fletscha, and so forth. However, we make an exception for

musicòlegs Higiní Anglès del 1955 i Maricarmen Gómez Muntané del 2008. La primera comprèn sis ensalades únicament de Mateu Fletxa "el Vell", la segona és un extens treball sobre aquest gènere i inclou totes les publicades pel nebot Fletxa a Praga, a banda d'altres ensalades que no figuren en l'esmentada edició d'autors i orígens diversos. Cal ressaltar també l'edició que de *El Bon Jorn* va publicar el musicòleg Josep Maria Gregori el 1983 com també altres ensalades o articles sobre elles publicades individualment en moments diversos i per autors també diversos.

La visió que com a intèrpret es té de la música en transcripció moderna és sempre parcial. Encara que no arribi a la antiga idea de *traduttore, traditore*, una transcripció sempre reflecteix una visió personalíssima de la música, un estat d'opinió per dir-ho d'alguna manera. Per això hem elegit amb *La Colombina* el treball a partir de l'edició impresa a Praga el 1581, en molt bon estat de conservació i perfectament llegible, sense oblidar d'acabar-lo amb les solucions, de vegades diferents, que proposen els musicòlegs a les seves edicions, i en el cas de *La Lucha* de Pere Alberch Vila hem emprat una transcripció de 2007 del musicòleg Bernat Cabré. Per simplificar direm que els principals canvis fetes com a intèrprets sobre les edicions existents tenen a veure amb les alteracions i música ficta, col·locació del text i en algun cas amb proporcions de compàs i tempo. Hem decidit igualment normalitzar la grafia dels noms dels autors d'acord amb la que va ser, certament, la seva llengua materna, el català, prenent en consideració per citar-ne només un, que a Fletxa el podem llegir, segons les fonts, com a Flecha, Fleccia, Flexa, Fleche, Fletscha..... L'excepció a aquest raonament,

lack of information in the case of Bartomeu Càrteres, of whose life we know so little that he may have been called either Bartomeu or Bartolome. Since he could have been of Valencian origin, neither of these two names would have appeared strange in the mid-sixteenth century.

There are already several recordings of *ensaladas* by Fletxa or other composers on the market, all very different from each other. Our approach is not so much to try to compete with the other available versions as to offer a different conception that gets as close as possible to the text (and perhaps the context). For to imitate a guitar (to take an example that appears twice on this disc) by means of vocal onomatopoeia is a very different thing from the virtual pleonasm that occurs when one imitates a guitar with . . . a guitar! In the same way, we believe that the courtly, madrigalian character, the type of intimacy required by these *ensaladas* is finally very well matched by the sobriety – which does not mean austerity – of a performance by four voices.

**Josep Cabré**

*Translation: Charles Johnston*

#### **Translator's note:**

1. Nowadays a type of small coloured sweet, but according to Covarrubias's dictionary a sort of preserved fruit cut into small 'chips'.
2. This term (*pautador de libros*) designates the person responsible for 'ruling' music paper, registers, etc., that is for drawing the staves on which the music will be written.

per manca d'informació, és el cas de Bartomeu Càrteres, la notícia biogràfica del qual és tan minsa, que tant podria anomenar-se Bartomeu com Bartolomé i essent possiblement valencià d'origen cap dels dos noms havia de fer-se-li estrany en aquesta meitat del segle XVI.

D'enregistraments discogràfics sobre les *ensalades* de Fletxa i d'altres n'hi força, tots ben distints, en el mercat. La nostra proposta busca no tant una competència amb altres versions disponibles sinó una visió diferent, el més propera possible al text (i tal vegada al context). De tal manera l'efecte d'imitar una guitarra, per citar un exemple que trobem dos cops en aquest disc, a base d'onomatopeies vocals és ben dissemblant del quasi pleonasm que es pot produir tot imitant una guitarra amb..... una guitarra!. Creiem igualment que el caràcter cortesà, madrigalístic i de certa intimitat que requereixen aquestes *ensalades* troba finalment un bon equilibri amb la sobrietat, que no austeritat, d'una interpretació a quatre veus.

**Josep Cabré**

## SOURCES - FUENTES - FONTS

*Las ensaladas* de Flecha..., Praga 1581  
cuadernos de tiple, alto y tenor: Biblioteca de l'Orfeó Català  
cuaderno de bajo: Biblioteca de Catalunya.

*Las Ensaladas*, Praga 1581,  
Transcripción y estudio: Higiní Anglès, Barcelona, Biblioteca Central 1955

*Las Ensaladas*, Praga, 1581,  
Estudio y edición: Maricarmen Gómez Muntané,  
Valencia, Institut Valencià de la Música, 2008.

*El Bon Jorn*, Pere Alberch Vila,  
Transcripció i estudi, Josep maria Gregori,  
Quaderns de Música Històrica Catalana, Barcelona, 1983.

*La Lucha*, Pere Alberch Vila,  
Transcripció: Bernat Cabré i Cercós, Barcelona, 2007.

# La Moselle et "Le Couvent" de Saint Ulrich

Qu'un Centre de ressources consacré aux musiques baroques de l'Amérique latine ait vu le jour en Moselle et rayonne au-delà des frontières et des océans, ne laisse point de surprendre. On peut y voir l'un des signes, nombreux, d'un engagement du Conseil Général aux côtés des initiatives les plus originales, pourvu qu'elles soient fécondes et porteuses d'ouverture vers de nouveaux horizons culturels.

Cette initiative innovante, que vient prolonger l'activité éditoriale discographique de K617, participe ainsi à une démarche plus large de développement culturel bénéficiant de l'attention permanente de notre Assemblée.

Il suffit ici de rappeler les actions menées pour la mise en valeur du patrimoine musical dans le département, l'accompagnement fidèle des amateurs regroupés en sociétés de musique, des ensembles instrumentaux professionnels ainsi que des festivals, sans omettre enfin les écoles de musique qui ont un rôle prépondérant dans la formation des jeunes musiciens.

Puisse "Le Couvent", Centre International des Chemins du Baroque de Saint Ulrich, poursuivre son développement dans un environnement aujourd'hui en pleine mutation et en plein épanouissement, avec le musée de Sarrebourg, le site archéologique de la villa gallo-romaine de Saint Ulrich, le Festival international de musique...

"Le Couvent", porté par une société d'économie mixte innovante née de l'initiative du Conseil Général de la Moselle et de la Ville de Sarrebourg, rassemblant désormais le Centre International des Chemins du Baroque et le Label discographique K617, est aujourd'hui un véritable site culturel, riche de projets et promis au plus bel avenir.

Le Conseil Général de la Moselle est fier de son engagement aux côtés de ceux qui font et feront de ce lieu, un terrain de découvertes et de rencontres, un espace de développement artistique et culturel.

**Philippe Leroy**  
Président du Conseil Général de Moselle